

Quelles relations entretenons-nous avec ce qui nous entoure, le paysage, ses occupants ? Quelles pratiques aujourd'hui en tant qu'artiste ou designer pour agir dans un monde vivant et une société en mutation, pour envisager un futur commun et participer à sa construction ?

Cette édition est un point d'étape, un instantané. Elle tente de saisir ce qui anime et traverse aujourd'hui ces ateliers, les modes d'approche, préoccupations, aspirations, élans, hypothèses, comme une base pour la suite.

Ateliers de recherche et de création

ARC *Expérience du territoire*
ARC *À mille lieux*

École nationale supérieure d'art de Limoges

ISBN : 979-10-93755-19-9

une dispo- sition au dehors

**Le territoire
ou autrement dit**

**ce
qui
arrive**

« Comment, en ce cas, commerciez-vous avec les autres îles de l'archipel et entreprenez-vous la moindre course tant soit peu lointaine ?

– C'est bien simple.

Nous restons chez nous. »

Jack London, Contes des mers du sud, 1907

A photograph of a group of people in a room with a wall covered in papers. The room appears to be a workshop or a classroom. The wall is covered with various papers, some of which have the word "MARDI" written on them. The people are engaged in an activity, possibly a workshop or a class. One person is sitting on the floor, another is sitting on a box, and another is sitting on the floor. The room is filled with papers, some of which are pinned to the wall. The lighting is warm and the atmosphere is focused.

depuis l'école depuis l'art

A photograph of several people in a dark room, all wearing black blindfolds. In the foreground on the left, a person is wrapped in a purple blanket. In the background, a man with a beard is smiling. The scene suggests a social or educational activity.

**quoi qu'il
arrive**



à partir de maintenant



ici
ailleurs



pratiquer le paysage



les lieux de co- habitation

Autour de Rocamadour, Lot, avril 2018



Menhir de Ceinturat, Cieux, novembre 2016



Résidence AIR in Örebro, Vincent Carlier, 2019.
Prélèvement d'un morceau de tronc d'arbre abattu par un castor, Lac Hjälmaren, Suède

aller à la rencontre

Sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, janvier 2018



Sur le plateau de Millevaches, novembre 2016



de l'hospitalité



Activation du Rôtissoire à L'amicale Mille Feux, Camille Allemand, Juin 2021



être
accueilli

apprendre ensemble



apprendre à apprendre



A group of approximately 15-20 people are gathered outdoors in front of a rustic, white-walled building with a dark roof. They are seated at several round tables, some of which are covered with white cloths. The people are dressed in casual, outdoor-appropriate clothing, including jackets, scarves, and hats, suggesting a cool day. Some individuals are looking at papers or documents on the tables, while others are engaged in conversation. The setting appears to be a community meeting or a workshop. The building behind them has a simple, functional design with visible wooden beams and a small window. The ground is grassy, and there are trees and bushes in the background. The overall atmosphere is one of active participation and community engagement.

les formes d' organisation collective

la politique autrement dit l'art

Activation de la pièce *Hommages aux Ultras-Unis*
Vue de l'exposition de diplôme (DNSEP), Julien Salban-Créma, juin 2019



Affiches sérigraphiées 40 x 60 cm
Vue de l'exposition de diplôme (DNSEP), Madeleine Sarais, juin 2019

les formes de l'expérience



Observer la ville, Nanterre, dispositif avec les habitants
Nicolas Gautron avec Denis Moreau et Massimiliano Marraffa, centre d'art La Terrasse, 2009-2010



de l'in- visible





La vague de l'Océan (détail), Delphine Gigoux Martin, 2011
Taxidermie et dessin au fusain 5 x 4 m, Musée de l'abbaye Sainte-Croix

A woman with glasses and a red top is peeling a green mango. She is surrounded by other people, some of whom are also peeling mangoes. The scene is outdoors, with trees and a building in the background. The text "rêver l'école" is overlaid on the image.

rêver l'école

A group of people in traditional costumes are participating in a festival. They are standing on a multi-tiered wooden structure, possibly a float or a stage. The structure is decorated with colorful ribbons and flags. The people are wearing white, blue, and purple costumes with intricate patterns. The background shows a street with trees and buildings under a clear sky.

arc
en ciel
sans
pluie

Cela se passe en 2020. C'est un moment où il m'a semblé opportun d'écrire pour parler. Le projet initial était de parler, de raconter un événement qu'un groupe de personnes avait partagé. Il s'agissait de vivre une expérience (être debout et actifs la nuit, se reposer le jour) dans un, voire des territoires (l'ENSA Limoges, et le corps de chacun et chacune) et peut-être aussi d'imaginer transmettre cette expérience. J'ai commencé d'écrire et ce qui s'est mis en place à ce moment-là, au mois d'avril 2020, est un texte qui parle d'autre(s) chose(s). Qui essaie de se construire lui-même. De dire une pensée qui se sera nourrie de la possibilité d'une narration d'une expérience vécue et à transmettre. Et nourrie de sentiments complexes et paradoxaux liés à l'époque et à un monde qui nous « confinait ». Ce texte est toujours en cours d'écriture.

La nuit

Fabrice Caravaca

Quand la nuit tombe elle ne remplace pas le jour.

Il faudra s'en souvenir au moment précis où certains voudront écrire l'invention de cette fiction.

De la même façon, il faudra se souvenir qu'il n'y a pas de principe d'équivalence entre le jour et la nuit.

Si nous considérons le jour et la nuit comme des espaces rien ne nous interdit d'évoquer les frontières qui les caractériseraient jusqu'à en faire les pièces parfaites d'un puzzle en apparence très simple.

Rien n'est plus compliqué que de concevoir un puzzle à deux pièces. Ou l'histoire de la fiction que serait l'invention d'un puzzle à deux pièces

**dont les noms seraient le jour et la nuit,
dont les frontières seraient les limites
même de la pensée précise du puzzle,
de tous les puzzles.**

**Là où il y aurait eu un jeu, un passe-temps,
un divertissement, il y a, dans le réel,
géographies, métaphores, politique.**

**Le jour quand il point non plus ne
remplace pas la nuit.**

**Ce serait, ici, la deuxième partie d'une
invention fictionnelle. La deuxième
partie parfaite qui viendrait comme un
argument présenter la chose comme
évidente, simple et indiscutable.**

**Inutile de parler. C'est ainsi. Une chose
en remplace une autre qui en remplace
une autre qui n'est déjà plus tout à fait
la première et cela sans cesse, sans arrêt
possible de ce que certains appelleraient
un mouvement.**

**Alors qu'il serait possible de parler de
danse de la nuit et de danse du jour l'on
viendra nous parler de remplacement
induit par du mouvement voire des
mouvements.**

**Il peut y avoir des mouvements qui
seraient constitutifs de la danse du jour
ou de la danse de la nuit. Ils sont ce par
quoi la danse pourrait émerger ou naître
et s'épanouir. Mais cela n'a rien à voir
avec ce que l'on qualifie de mouvement
dans la fiction du remplacement du jour
par la nuit et de la nuit par le jour. Dans
la théorie du remplacement il s'agit d'un
mouvement qui n'est pas un geste qui
n'est pas vital qui n'est pas la vie. Dans
la théorie du remplacement, il s'agit d'un
mouvement morbide. Dans la théorie
du remplacement apparaît la notion
d'épuisement.**

La notion d'épuisement serait à la théorie du remplacement un effet de langage ravageur et plus que cela. À chaque fois l'effet de langage serait suivi d'effet dans le réel. C'est-à-dire que parler de notion d'épuisement reviendrait à dire : il faut la mort, il faut aller jusqu'à épuisement des ressources du jour ou de la nuit pour que l'autre advienne. C'est-à-dire, il faut la mort à répétition. C'est-à-dire : il faut que la mort épuise le réel. Peut-être même, mais prenons certaines précautions, il faudrait dire que la situation est celle de la mort qui s'épuise dans le réel, de la mort qui sort des fictions dont elle est la raison première. Ou pourrions-nous dire la maison première.

On ne peut installer de la nuit dans le jour. Métaphoriquement ou à l'intérieur d'une fiction cela reste possible.

Mais dans le réel du jour et de la nuit on sait que c'est impossible. La fiction sert à cela : montrer ou démontrer qu'il y aurait un au-delà du jour qui serait la nuit et montrer ou démontrer qu'il y aurait un au-delà de la nuit qui serait le jour. Et plus encore la fiction est l'invention d'un couple idéal parce qu'imparfait et dont les deux entités sont incompatibles et pourtant sans cesse unies dans la théorie du remplacement et donc unies par la mort voire dans la mort.

La fiction du puzzle à deux pièces c'est aussi la possibilité d'introduire la mort dans l'ensemble des mouvements possibles. C'est une perversité. Ou pour formuler autrement c'est une réduction vers la violence et l'anéantissement. C'est la réduction du mouvement à la fatigue. C'est l'inverse du muscle, du sang, de tout le corporel. C'est l'inverse

de l'effort agoniste. En quelque sorte la fiction du puzzle à deux pièces c'est un peu la religion. C'est un peu de la peur de l'aveuglement face à trop de lumière.

La lumière c'est aussitôt le jour. Le noir c'est aussitôt la nuit. Et l'une effacerait l'autre quand l'un avalerait la première. C'est ici bien trop simplifier l'existence même du noir et de la lumière. Quand l'un n'existe pas sans l'autre. Le noir est évidemment lumineux quand la lumière s'éclabousse. Le noir n'est pas de la lumière à l'envers. Comme la lumière n'est pas une couleur mais plutôt l'invention silencieuse des yeux et peut-être au-delà celle aussi un peu plus tremblante voire chaste c'est-à-dire sexuelle du regard.

Le jour est la nuit dans la possibilité sexuelle qui dépasse la mort. La nuit naît dans le jour dans la possibilité sexuelle

de la prise de possession du réel par-dessus la fiction.

Ici, nous ne naviguons pas dans les symboles ni même dans les concepts. Ici, nous sommes dans ce que nous nommons le réel. De la même manière, nous pouvons dire que nous ne manipulons pas les symboles et donc que nous ne manipulons pas le réel par l'intermédiaire de l'invention d'une fiction qui serait la mise en place ou le récit à force de symboles d'une théorie qui aurait pour nom théorie du remplacement voire théorie du remplacement jusqu'à épuisement c'est-à-dire jusqu'à la mort.

La mort ici n'aurait rien non plus de symbolique. C'est la mort réelle dans le réel.

De même, ici, nous n'inventons pas le réel d'une situation. Nous sommes

ce que le réel fait de nous avec notre consentement sans toute l'intelligence nécessaire et la sensibilité utile pour être avec le réel dans le réel c'est-à-dire pour être nous-mêmes le réel totalement et réellement. C'est-à-dire que nous admettons que chaque situation réelle mériterait une attention réelle de tout notre être.

Nous sommes donc faibles face au réel et nous ne sommes pas préparés au réel. Nous n'avons pas pris l'habitude de nous sentir réellement dans le réel.

Nous avons pris l'habitude de vivre l'invention de nos vies à l'intérieur de fictions dont parfois nous ne soupçonnons pas soit l'existence soit l'existence de leur créateur.

Pour autant nous n'acceptons pas la fiction de l'invention de la théorie du remplacement du jour et son pendant

celle de la théorie du remplacement de la nuit.

La nuit ne tue pas le jour ni le jour ne tue la nuit. C'est la fiction qui fait que le réel est remplacé, modifié voire déplacé. Le réel quand il se trouve à l'intérieur d'une fiction est du réel pris au piège qui ne pourra pas s'en sortir.

Et nous le disons encore, la nuit ne remplace pas le jour et n'invente pas les heures qui seraient potentiellement le mètre étalon qui divise le réel, en fait des parts bien identifiables. La nuit n'invente pas les réverbères ou la lune ou les étoiles.

C'est-à-dire que la nuit n'invente pas de la lumière pour mieux remplacer le jour. La nuit est autre chose. La nuit est autre chose que le jour. Tout comme le réel est autre chose qu'une fiction.

Nous tenons à préciser afin de ne pas nous égarer que nous ne sommes pas sans ignorer ou que nous acceptons le fait qu'une fiction fasse partie du réel. Qu'une fiction parce qu'elle existe et cela nous est suffisant fait partie du réel, constitue une part de réel. Mais une fiction c'est une histoire racontée dans le réel, dans le temps du réel qui ne remplace pas le réel réel. C'est dans le réel, c'est réel mais c'est aussi une distance entre l'invention de la fiction et le réel réellement vécu.

Et nous disons aussi que nous sommes d'accord avec le fait qu'une fiction puisse venir dérober, déplacer ou épuiser le réel. Ce dernier point, le fait d'épuiser le réel, revient à mentionner une fois encore qu'il existe une théorie du remplacement par épuisement du réel. Du réel réellement vécu.

Il nous faudra préciser que nous ne mélangeons pas le réel réellement vécu et la fiction réelle installée dans le réel. La fiction c'est ce qui met en place dans le réel un récit du vécu ou d'un ensemble de vécus dans l'histoire. Le réel c'est l'histoire qui ne se raconte pas parce que vécue totalement au-delà même du récit de l'histoire dont le réel n'a que faire.

Le réel dont la réalité ne peut s'enfermer dans la fiction d'une ou plusieurs théories est la marque même du vivant au-delà de toute théorie du vivant et de la réalité.

Le réel ne se construit pas il est présence permanente et immanente qui s'exprime sans qu'aucune instance ne soit convoquée pour dire le réel. Le réel est tout silence mais aussi tout bruit se manifestant avec ou sans le corps mais toujours de façon vive vers le vivant.

**Le réel n'a que faire des théories.
Les théories sont des sortes de fictions
qui prennent le réel pour matière
première et font des recettes pour
plats sophistiqués ou des architectures
pour immeubles qui ne devront pas
s'écrouler pendant les séismes et autres
explosions de bombes ou glissements
de terrain c'est-à-dire aussi glissements
sémantiques qui surviennent réellement
dans le réel vécu et non directement
dans la réalité théorique de la fiction.**

**La fiction qui est une réalité
éventuellement théorique dans le réel
peut contaminer le réel. C'est-à-dire
l'investir au sens aussi où la fiction
aurait une valeur autre que strictement
idéologique mais aussi politique
c'est-à-dire ici que la fiction serait
monnayable.**

**Le réel ne s'achète pas. De la même façon
que la nuit ne se remplace pas le réel ne
s'achète pas ni ne s'achève tout comme
la nuit qui n'a pas de fin connue puisque
toujours elle advient, elle vient ou
revient. Et c'est bien la même chose
pour le jour.**



Arc en ciel sans pluie (détail), Madeleine Saraïs, 2018

Développer son désir d'apprendre et d'émancipation

Delphine Gigoux Martin

Observer et retenir, répéter et vérifier, rapporter ce que l'on cherche à connaître à ce que l'on connaît déjà, réfléchir et faire, réfléchir à ce que l'on a fait.

La reprise des mots de Jacques Rancière dans son livre *Le Maître ignorant*, posés ici en exergue, n'est pas anodine. Aborder un atelier de recherche et de création avec des étudiants en art pose d'emblée des questions : quoi ? pourquoi ? et surtout comment ? La recherche alors développée ne scinde pas l'intelligence en catégories autoritaires et n'inscrit pas un rapport du professeur à l'élève, du savant à l'ignorant. Ainsi selon M. Jacotot, on pourrait donc enseigner ce que l'on ignore si on se contraint à user de sa propre intelligence, élève, artiste et enseignant. C'est ainsi qu'à travers une question très simple et pourtant complexe, l'ARC *À mille lieux*, dans un esprit de collégialité, tente d'aborder la question de la recherche et de la création.

Car au fond ce qui compte c'est la construction d'un problème, et comment chacun dans le cheminement

de la pensée écarte tous les modèles ou exemples pour laisser surgir l'originalité d'un traitement à la question posée.¹

En côtoyant d'autres chercheurs et créateurs dans des disciplines aussi diverses que l'anthropologie, l'astrophysique, la littérature, l'écologie, les mathématiques, l'histoire, l'archéologie, etc., nous avons poussé et entretenu notre curiosité, appris à faire confiance en nos intuitions, à nos rêveries, et pu comprendre que, pour prétendre *savoir et connaître*, il faut faire un effort, et mettre en place les moyens adéquats.² L'importance de la multiplication de ces rencontres durant ces trois années n'est pas dans l'accumulation des informations, qui ne donnent pas un savoir, mais dans notre capacité à nous situer dans notre désir de création et à en comprendre la signification au sein d'un contexte complexe lié à nos environnements. Par l'observation des processus de recherche et l'approche variée des méthodes, par l'exigence d'une construction d'une pensée, l'ARC travaille sa propre problématique, et de façon singulière et unique pour chacun. En aucun cas la question posée dans l'atelier n'a pour but d'être résolue comme une énigme, mais elle doit être

envisagée comme une clé qui ouvre les articulations mobiles de la pensée nourrie de tous ses pores.

De même, les visites des différents sites, les expéditions, les expositions, les marches et les voyages, les lectures, les propos de table, sont les expériences indispensables qui montrent les choses, rejoignant alors l'idée de Tim Ingold dans l'introduction à son livre *Marcher avec les dragons*, où montrer quelque chose à quelqu'un, c'est amener cette chose à être vue ou expérimentée par cette personne.

Aussi de la question *Qu'est ce qu'un lieu ?* nous pourrions débattre. Dégagée d'une réponse unique, savante et fermée, l'ARC, dans son fonctionnement, a cherché à favoriser pour chacun une aventure intellectuelle émancipée.

1 Etienne Souriau

2 Giordano Bruno

Qu'est-ce qu'un territoire ?

François Coadou

À la question, le dictionnaire Larousse répond ceci :
« Étendue de pays qui ressortit à une autorité,
à une juridiction quelconque ».

ou encore : « Étendue dont un individu ou une famille d'animaux se réserve l'usage ». Qu'il s'agisse du territoire d'animaux, ou qu'il s'agisse du territoire des humains, la notion semble donc, d'emblée, être liée à une forme de propriété, fût-elle d'usage, à une forme de juridiction ou d'autorité, c'est-à-dire à une forme de pouvoir. Pour le dire autrement, un territoire est un lieu défini par l'exercice d'un pouvoir, pouvoir qui l'informe en tant que tel. C'est bien en ce sens qu'on parlera précisément d'aménagement du territoire. L'aménagement du territoire comme processus par lequel un pouvoir – par exemple un État – se matérialise dans une organisation et une spécialisation des lieux : lieux dédiés à la production, lieux dédiés à l'habitat, lieux dédiés à la consommation, gestion des flux qui permettent de passer de l'un à l'autre.

Les situationnistes (Guy Debord, Ivan Chtcheglov),

ou bien encore le philosophe Henri Lefebvre, ont bien insisté, au milieu du siècle dernier, sur ce que l'espace que nous habitons est une production, sur ce qu'il est le reflet d'intérêts politiques et d'intérêts économiques donnés, dont il a pour fonction d'assurer le bon fonctionnement et la reproduction. Et sur le fait aussi qu'il détermine à ce titre notre vie quotidienne, dans ses gestes, y compris les plus simples en apparence. C'est ce rapport au pouvoir, qui traverse essentiellement la notion de territoire, qui intéresse l'ARC *Expérience du territoire*. Mais la double référence que nous venons de faire aux situationnistes et à Henri Lefebvre, indique bien de quelle manière nous nous en saisissons. Lieu du pouvoir, le territoire devient aussi possiblement le lieu d'un contre-pouvoir. Le lieu d'un combat et d'un projet : ceux de l'émancipation contre l'aliénation. L'état du monde, en effet, est accablant : destruction et marchandisation des espèces et des « ressources » naturelles, exploitation des humains par les humains, guerre, misère, vie qui, même dans les pays considérés comme développés, tient plus de la survie que de la vie (pour reprendre ici une notion chère à Raoul Vaneigem). Il est grand temps que cela cesse.

Dans la perspective ainsi ouverte, on cherchera donc à étudier, non seulement les déterminations politiques et économiques du territoire, et les modes de vie quotidienne que ces déterminations impliquent, mais à étudier également les possibilités d'en sortir, d'en changer. Pour cela, et tandis qu'un seul modèle, global, semble s'être diffusé, s'être imposé partout, ce que Michael Hardt et Toni Negri ont appelé l'Empire, on accordera une attention particulière aux interstices (pour reprendre cette fois une notion de Karl Marx), à ces zones souvent considérées comme arriérées qui y persistent, et qui peuvent devenir porteuses d'espoir et d'avenir, ou à toutes ces zones en rupture qui y apparaissent : territoires à la marge, territoires laissés pour compte, friches, zones à défendre, territoires en transition, utopies concrètes, expérimentales. Si la question de l'expérience directe de ces lieux, de ces alternatives, est une caractéristique de l'ARC, se posera aussi la question de savoir comment l'artiste peut intervenir dans cette histoire collective avec les outils de production et de partage aujourd'hui à sa disposition.

Fil de recherche

ARC Expérience du territoire

2009 > 2021

ARC À mille lieux

2016 > 2020

À partir des situations contextuelles qu'il traverse, l'atelier de recherche et de création (ARC) *Expérience du territoire* interroge le pouvoir actif de la création et les enjeux sociétaux en tension qu'il rencontre. Il questionne à la fois le réel et les pratiques même de l'art et du design aujourd'hui au regard de celui-ci, ou plutôt en inter-action avec celui-ci. La recherche, à travers la dynamique prospective et expérimentale propre à la création artistique, est mise à profit pour envisager un futur commun à tous et participer à la construction de voies nouvelles.

Le territoire local comme premier laboratoire d'étude pour une recherche plus globale

La situation du Limousin, qu'elle soit géographique ou socio-historique, fait d'elle un laboratoire privilégié pour explorer les enjeux propres aux mutations en cours et à venir de nos sociétés contemporaines. Ainsi, la ruralité, l'isolement, la désertification rurale, la néo-ruralité, la situation post-industrielle (porcelaine, extraction de l'or, extraction de l'uranium...), l'exploitation des ressources naturelles (forêts, eau...) sont autant de sujets qui alimentent les recherches du groupe de travail.

La position de l'école dans un territoire dilaté et éloigné des centralités ouvre des potentiels riches en matière d'initiatives, d'expérimentations et de nouvelles formes d'invention. Ces préoccupations dépassent évidemment très largement les frontières du Limousin puisqu'elles sont à la fois communes à des situations analogues ailleurs dans le monde, et celles en jeu dans les questions globales actuelles.

Faire l'expérience, c'est tenter certaines choses et observer ce qui arrive

L'intitulé *Expérience du territoire* affirme à la fois un sujet de recherche et une manière de construire cette recherche. À travers l'enquête, la rencontre, la marche, la participation à l'engagement collectif, nous construisons un apprentissage par l'expérience. Cet apprentissage consiste à se laisser instruire par le monde et pas seulement par la connaissance des données que l'on pourrait recueillir sur lui. Laisser la connaissance se construire à la faveur d'une observation directe et d'un engagement pratique auprès des êtres, des choses et des situations qui nous entourent, nous permet de développer une recherche de praticiens. Nous cherchons à développer une disponibilité à ce qui est là, s'observe, se vit, se partage.

L'ARC s'est d'abord défini par *Ce qui arrive*, entendu dans ses différentes temporalités (le cheminement, la situation présente et ce qui advient), dans le sens aussi d'une attention à recevoir et aller à la rencontre de l'extérieur. Aujourd'hui, à *ce qui arrive*, s'ajoute un prolongement vers *ce qui est au-delà*, un accès à ce qui nous échappe. Nous sommes là sur ce passage, ce relais. Nous interrogeons comment aborder cet espace, d'où l'on agit, en direct ou en différé, comment chacun-e ensemble s'y prend, ce que l'on actionne, ce que cela permet, ce que cela ouvre, produit, transforme, ce qui apparaît (des espaces pour l'art, pour la solidarité, pour d'autres possibles).

Vincent Carlier, Nicolas Gautron

Les notions traversées :

La pratique du paysage, le déplacement, la marche, comme contexte d'action pour prendre corps et produire une pensée. Le rapport au vivant, être avec, aller (se) voir, (se) rencontrer.

L'engagement collectif, fonctionnement, co-création, hospitalité, s'accompagner, apprendre ensemble.

Les formes de l'expérience, agir avec l'art, agir avec le design, agir avec le graphisme et l'édition, agir avec la théorie. Comment réfléchir aujourd'hui l'exercice de sa pratique d'artiste et de designer ? Quels positionnement, contribution, modes d'action et pratiques face aux enjeux contemporains d'écologie environnementale et sociale ?

L'écriture, le graphisme et l'édition comme outils d'accompagnement, de contribution, d'expérience, de transmission, de mise en commun, de mise en débat. Comment ils participent d'un partage, co-construction, circulation des idées, réflexions, recherches croisées.

L'ARC *Expérience du territoire* s'inscrit aujourd'hui dans la mise en place d'un axe de recherche à l'échelle de l'école qui pose, rassemble et partage cette préoccupation et direction de travail plus largement. Un faisceau de projets, enseignements et expériences tant pratiques que théoriques liés aux questions de territoire, de collectif, de social et politique se développe depuis plusieurs années au sein de l'ENSA Limoges. Cette convergence se précise aujourd'hui avec la plateforme de recherche que nous formalisons autour des notions de *disposition au dehors* et *expérience de l'ouvert*.

Propos de table

Dans un banquet, on vient pour la conversation. En partant de cette vérité, toute antique et exquise, nous souhaitons dresser une table où les mets, les soupers et petits déjeuners invitent aux dialogues et aux conversations.

La question du *lieu*, toujours au centre de nos préoccupations plastiques, trouve forme avec l'installation d'un banquet et place celui-ci comme un espace d'expérience et de partage. Le festin est envisagé comme un lieu cohérent et foisonnant d'images fixes et mobiles, un territoire de gestes et de paroles, un espace de perceptions ouvert et généreux. Et comme tout banquet, dont la préparation participe aux envies et désirs, il s'active avec des convives.

Du petit déjeuner au souper, nous festoyons et alors, plats et conversations, dialogues et sucreries rythment nos échanges, nos contradictions, nos paroles et actions, nos réflexions. La question du lieu et du merveilleux est au centre de nos échanges avec une grande liberté de ton. La richesse du banquet trouve son expression dans la variété des aliments, la variété des disciplines conviées, la variété des personnalités invitées et la mise en mouvement de dialogues possibles dans des mondes d'images et de paroles.

Delphine Gigoux Martin



ARC Expérience du territoire

2020/2021

Alice Caillard, Anna Gianferrari, Claire Duplessy, Elise Moreto, Kloé Doutremer, Lucile Leloup, Laurie Zaccarini-Feasey, Léa Brüzek, Morgane Vedrenne, Simon Prud'homme, Solenn Corradi

Enseignants associés : Vincent Carlier, Fabrice Caravaca, Nicolas Gautron

Cartographies olfactives, un nouveau lexique pour une conversation entre territoires

Comment créer un fichier sensible pour échanger depuis nos territoires respectifs, Fúquena, Cundinamarca, Subachoque en Colombie, et le Plateau de Millevaches en France.

Dans le cadre du projet de recherche *Le territoire et le corps*, en collaboration avec l'Université Nationale Pédagogique de Colombie (UPN), ces ateliers répartis sur l'année explorent d'autres formes de relations sensibles au territoire, par l'expérience olfactive et les techniques d'archivage de ces expériences. Le projet s'est développé à partir d'échanges entre nos deux unités de recherches françaises et colombiennes, d'abord de savoirs et d'apprentissages à distance (connaissance de l'odorat et expériences olfactives, comment récolter des odeurs), puis par l'envoi croisé de deux colis constitués d'échantillons olfactifs issus de nos territoires propres.

Comme autant d'éléments sensibles capables de condenser des problématiques territoriales, ces échantillons ont constitué une base d'éléments à interpréter sous forme d'expériences collectives, d'ateliers d'écriture, de recherche sur les odeurs et leur pouvoir d'activation du souvenir et de l'imaginaire. Les travaux se sont ainsi développés à partir des ressources locales de chacun pour partager et interroger certains enjeux de nos territoires, ce que ces envois peuvent révéler de notre territoire local, et, par extension, des problématiques globales contemporaines.

- Participation au colloque *Artivisme environnemental* avec la chaire Environnement de l'Université Pédagogique Nationale de Colombie, 25 septembre 2020

- *Ethnographie olfactive, comment conserver une odeur ?* Workshop partagé avec le groupe de recherche Bioarte de l'UPN par visioconférence

- Ateliers d'écriture à partir des extraits olfactifs reçus de Colombie

Éditions :

- *Cartographies olfactives, un nouveau lexique pour une conversation entre territoires*, 40 pages
- *Odeurs*, recueil de textes, 3 formats A3 R°V° pliés

1h / 1km

2 au 6 novembre 2020

À partir des restrictions de déplacement liées à la crise sanitaire, nous appliquons ces contraintes comme cadre d'expérience pour un rapport sensible à notre environnement proche. Chacun mène chaque jour de la semaine une aventure sensible d'une heure dans un rayon d'un kilomètre (10 personnes x 5 jours x 1 aventure par jour = 50 aventures), suivie d'une mise en commun.

Marche sur les bords de Vienne

24 mars 2021

Sur le plateau de Millevaches

25 mars 2021

Rencontre avec Bertille, Quartier Rouge à Felletin, visite de l'exposition de Typhaine Calmette, *Par le chant grondant des vibrations autour*, Centre Internationale d'Art et du Paysage, île de Vassivière, rencontre à La Pommerie avec Natura, Elie.

Penser comme un loup

Rencontre et ateliers à l'ENSA Limoges, dans le cadre du projet de recherche partagée développé par Quartier Rouge avec l'artiste Boris Nordmann, accompagné de Benoit Verjat, Valérie Pihet et Julie Olivier.

26 et 27 mars 2021

Boris Nordmann propose deux ateliers pour nous initier au processus de création qu'il mène avec un groupe d'habitants et de chercheurs, autour des questions que soulèvent une potentielle présence du loup sur la montagne limousine :

La Fiction corporelle Lou Pastoral

« Cette promenade en salle nous emmène à travers nous, êtres pastoraux. Nous passerons par l'état d'être prairie. Nous serons mangés par des herbivores, que nous deviendrons. Nous serons mangés par des carnivores, que nous deviendrons. Nous adopterons la fraternité d'une portée nombreuse. Nous revisiterons ce que peut être humain, et nous en discuterons. » B.N.

La pratique corporelle pastorale

La pratique corporelle pastorale permet de se mettre dans la peau des êtres en interaction : membres du troupeau, canidés sauvages et domestiques, renards, chevreuils, etc. Depuis cet état très singulier d'être humain dans la peau d'un animal, une forme d'improvisation se déploie en silence. La pratique inclut un dispositif méthodique de retour à la parole qui permet d'entendre les observations de chaque participant.





ARC Expérience du territoire

2019/2020

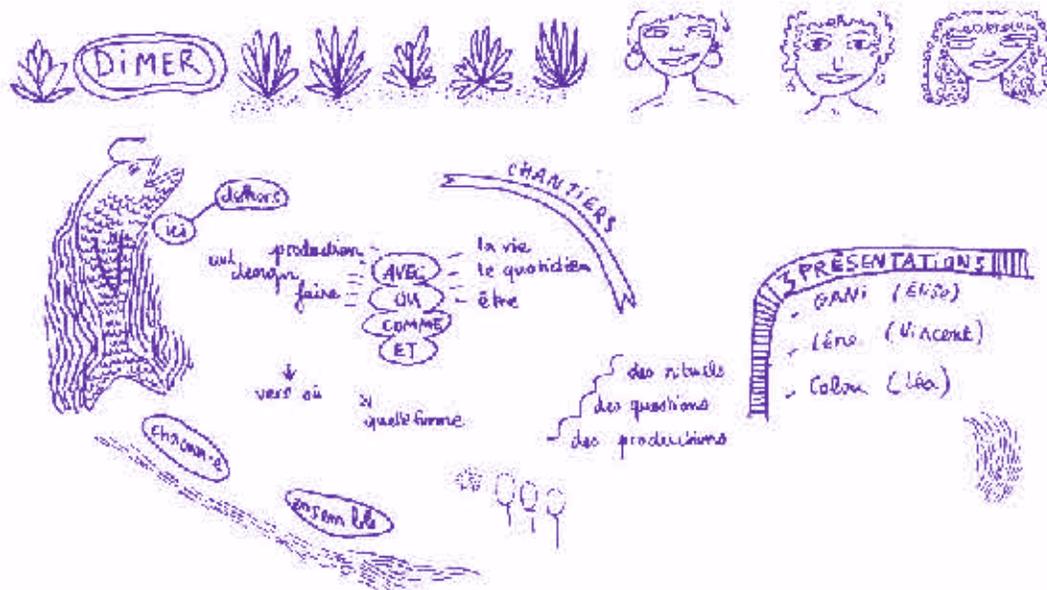
Mellie Branchereau, Camille Allemand, Jonathan Sarrabia, Claire Beauflis, Lucy Chenu, Lou Laporte, Laure Lapeyre, Lea Martin, Elise Moreto, Morgane Vedrenne, Gaël Forcet, accompagné selon de Madeleine, Julien, Charlotte, Fanny, Coline, Melissa...

Enseignants associés : Vincent Carlier, Nicolas Gautron, Félix Jutteau, Fabrice Caravaca, François Coadou

Depuis l'école la nuit

4 au 8 novembre 2019

Nous sommes présents à l'école en continu toute la semaine. Nous inversons les temps. La nuit sera le moment d'activité et de vie, la journée sera le temps du sommeil et du repos. Nous abordons la nuit comme un outil d'observation du monde, un espace-temps différent, décalé pour observer, appréhender ce qui arrive, élaborer ensemble, échanger, chercher et produire des formes. Vivre la nuit nous offre une autre attention au temps, un autre environnement visuel, un autre environnement sonore, un rapport différent à l'information, à l'activité du monde ; profiter de ce moment de flux au ralenti, s'offrir une attention différente. Nous mettons à profit ce temps pour des expériences collectives de pratiques d'écriture et de lecture, de dessin, de production plastique, de jeux... plusieurs fois par nuit à partir de sollicitations et de protocoles. Ces textes sont écrits et lus ensemble dans l'obscurité. Tous les éléments produits sont ensuite réunis dans une édition.



De l'hospitalité, depuis le plateau de Millevaches

12-13-14 février 2020

Autour de la question de l'hospitalité, de cette relation et disposition au dehors, nous avons partagé des moments, échangé, travaillé, avec trois structures qui mettent en place des possibles, actionnent des façons de faire à partir de l'art, selon des approches et méthodes différentes.

- Avec Julien, à Lacelle, le montage et l'invention de l'**Amicale Mille Feux**, pour un lieu d'accueil et d'ateliers avec différents temps, activités, croisements.

- Avec **Quartier Rouge**, Pomme, Nadège, Lou, Bertille, à Felletin, l'accompagnement et la contribution au projet initié par Perou en vue de la formation d'une communauté des hospitalités et du dépôt d'un dossier de demande de classement de l'acte d'hospitalité auprès de l'Unesco. Nous avons mis en place des méthodes pour travailler collectivement durant ces deux jours. D'abord la mise en commun des hypothèses apportées par chacun-e, d'adresses et de modes de transmission. De là, nous avons identifié plusieurs réflexions et directions à poursuivre par groupe, et entamé les premières expérimentations de diffusion des récits : le relevé de témoignages en lien avec le squat accueillant des personnes en situation d'exil à Llmoges ;

l'interprétation de témoignages d'actes d'hospitalité par la voix, le flux et la diffusion ; des dispositifs de portage et d'envoi ; la projection furtive ; la mise en jeu, etc.
L'inscription auprès de l'Unesco de l'acte d'hospitalité à l'inventaire du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité, soulève des questions et controverses lors de nos échanges. Nous les avons mises en mots lors d'un débat mouvant, permettant à chacun-e de se déplacer (dans les deux sens) en fonction des arguments énoncés.
Ce premier temps de recherche est l'amorce d'une exploration et de mises en œuvre d'actions à suivre.

• Avec Aurore, l'équipe de **La Métive**, Frédérique, Abhishek, Lisa, et les artistes résidents, César, Alexis, Emilien, Alice, Charlotte, Salomé, Léa, Antoine, Aude, Jimmy, Patrick, à Moutier-d'Ahun, le fonctionnement et les modes opérants d'une structure d'accueil et de résidences d'artistes. Comment cette forme d'espace, lieu et temporalité, pratique l'hospitalité de l'art, et autres que l'art. Et comment cela se manifeste et fait effet :

- au sein de la structure, accueil et conditions (croisement de pratiques et échanges, qualités du lieu, ré-invention du projet et programme)
- et en rayonnement proche et lointain, le village, l'alentour, le hors frontières (depuis l'échelle du local, réseaux croisés d'actions artistiques, venir de loin)

Participation à *Traverser les murs*, organisé par l'association PAN!

au CIRA Limousin et au squat du 4 bis avenue de la Révolution, 18 au 21 mars 2019 (reporté)

Un ensemble de rencontres étonnantes, conférences, débats, projection, expositions, ateliers, propositions sonores, plastiques et gustatives organisées par le collectif spectre qui est un groupe informel d'artistes plasticiens ou poètes, de personnes migrant.e.s et sans-papiers résidant à Limoges et de militant.e.s impliqué.e.s dans l'accueil et l'accompagnement de migrant.e.s. Artistes, auteurs et chercheurs invité.e.s : Maëlle Berthoumieu, Pomme Boucher, Mellie Brancherau, Jean-Marc Chapoulie, Isabelle Coutant, Yves Lapeyre, Madeleine Moisie, Karine Parrot, Julien Salban-Créma...

Éditions :

- *Depuis l'école la nuit*, format 16 x 23 cm, 336 pages
- *De l'hospitalité, depuis le plateau de Millevaches*, format 16 x 23 cm, 138 pages

Programme de recherche *El territorio y el cuerpo*

2018 > 2021

ARC *Expérience du territoire*, ENSA Limoges, France, en partenariat avec la ligne de recherche *Bioarte*, UPN Universidad Pedagógica Nacional, Bogota, Colombie
Enseignants associés UPN Colombie : Diana Carolina Romero, Santiago Valderrama

Le projet de recherche *Le territoire et le corps* a pour objectif d'étudier différentes initiatives locales qui, dans leurs actions, mettent à profit les pratiques culturelles, la conscience politique, l'écologie et l'éducation en réponse à des problématiques environnementales et sociales découlant de l'extractivisme, de l'expansion des frontières agricoles, des projets énoncés comme modernisateurs. Ces problématiques sont aujourd'hui devenus des facteurs globalisés qui suscitent des inquiétudes et des catastrophes sociales et environnementales aux quatre coins du monde sans prendre en compte les spécificités mêmes des territoires concernés.

Dans ce contexte, il est nécessaire de penser à d'autres façons de vivre dans les territoires qui subissent ces réalités, en partant de la reconnaissance des acteurs locaux, de leurs savoirs et de leurs capacités à exercer leur souveraineté.

Le projet de recherche analyse en écho les problèmes environnementaux et les pratiques de résistance sur deux territoires distincts : Fúquene, Subachoque, Cundinamarca, en Colombie, et le territoire limousin en France, et plus spécifiquement le Plateau de Millevaches.

Objectifs :

- Prendre connaissance des problématiques environnementales et sociales des territoires étudiés par la rencontre des habitants et l'arpentage du paysage
- Reconnaître les pratiques de résistance qui se produisent à partir des différentes conceptions du territoire et de ses formes d'appropriation, ceci pour revendiquer des façons d'habiter et de penser des modes de vie possibles
- Une attention aux interstices, inventions et alternatives
- Les formes de groupes/collectifs. Qualités et méthodes. Travailler ensemble, apprendre ensemble
- Élaborer des stratégies pour la visibilité de ces problématiques territoriales et environnementales au travers de productions artistiques
- Rôle de l'art/création, contribution, outil de transformation
- Les formes produites, les modes d'actions.





ARC À mille lieux

2019/2020

Malo Barrette, Léa Brüzek, Coline Chassoux, Lorraine Garnier, Elisa Grolleau, Lucie Lapendry, Margot Ravient-Prieto, Bérénice Sagaz, Kloé Strauchmann, Betty Vergnaud, Clara-Lou Villechaise

Enseignants : Delphine Gigoux Martin, Jérémie Garry

Qu'est ce qu'un lieu ?

Des rencontres, déambulations et expéditions que mène l'ARC À mille lieux, sont nées des remarques, des envies, des discussions et des invitations. Ainsi sur l'année 2019/2020, l'ARC s'est ancré dans un lieu, sur un territoire, celui de Rochechouart en Haute-Vienne. Par son site, son histoire, sa richesse géologique, cosmique et artistique, Rochechouart émerveille. Et c'est bien de ce merveilleux dont il s'agit. Car comme en témoigne la première phrase de *L'Arrière-pays* de Yves Bonnefoy, « le vrai lieu se situe à l'improbable et chimérique intersection du réel et de l'irréel, de l'ici et de l'ailleurs, du relatif et de l'absolu... » Alors le rêve ou le vœu du poète, tel qu'il l'exprime dans son livre, serait donc « de vivre dans l'intensité d'un lieu particulier, d'un moment précis » en lieu et place de l'ailleurs naguère convoité.¹

¹ Jean-Michel Maulpoix

Propos de table

Musée départemental d'art contemporain, château de Rochechouart

12 au 14 février 2020

avec :

Sébastien Faucon, conservateur du Musée d'art contemporain de Rochechouart, Nicolas Bost, docteur es Sciences de la Terre et de l'Univers, Joëlle de la Casinière, artiste, Marie Yzerd, guide et intervenante pour la réserve naturelle de la Météorite de Rochechouart, Arnaud Dubois, enseignant à l'ENSA Limoges, chercheur au CNAM et à l'ENSAD Paris, Sylvie Vauclair, astrophysicienne, Sylvain Piron, historien médiéviste, directeur d'études de l'EHESS

Visites et randonnées sur le site de la réserve naturelle de la Météorite de Rochechouart

Performance/ lecture de la pièce de théâtre *Le Songe d'une nuit d'été*, de W. Shakespeare







ARC Expérience du territoire

2018/2019

Marie Correia, Cassandre Jaulin, Solenn Corradi, Alex Delbos Gomez, Jonathan Sarrabia, Camille Allemand, Madeleine Saraïs, Julien Salban-Créma, et en satellites : Anna Haillot, Elise Moreto, Marjorie Tirollois, Charlotte Alves, Mellie Branchereau

Enseignants : Vincent Carlier, François Coadou, Pat Bruder, Nicolas Gautron

Les formes de l'action

Exploration des mines d'uranium au nord de Limoges

23-26 octobre et 12-14 décembre 2018

Pratique du paysage / Exploration des forêts de la région d'Ambazac

Visite de UREKA, musée de l'extraction minière d'uranium

Rencontres et visites d'anciennes mines d'uranium avec d'anciens mineurs et avec Guy Lauret, géologue et ancien responsable de site, responsable du programme après-mines chez AREVA.

À la sortie de la seconde guerre mondiale, l'autonomie territoriale en uranium pour répondre aux besoins de développement de l'arme nucléaire française était primordiale. Entre 1949 et 1997, des mines d'uranium ont été exploitées en Limousin dans la région d'Ambazac (30 km de Limoges). Cet uranium a permis à la France de développer l'industrie nucléaire française et de gagner ainsi son autonomie énergétique. En même temps elle se dotait de l'arme atomique, qui lui permettait de prendre une place de domination militaire internationale. Ces mines sont aujourd'hui fermées. L'exploitation de cette ressource a cessé sur le territoire français au profit d'autres terrains d'extraction ou d'importation avec les dérives humaines, sociales et territoriales qui accompagnent les activités extractives dans un pays tiers.

Ces sites d'extraction ont été fermés progressivement mais font encore état d'un suivi et d'une surveillance. Bon nombre d'entre eux, dont certains fermés depuis plusieurs dizaines d'années, sont aujourd'hui invisibles (ou presque). En apparence, la nature a repris ses droits, la forêt a reconquis ces espaces et l'homme y a tracé des chemins de promenade.

Le rapport à l'industrie nucléaire (pour ou contre) est ici complexe.

Sur ce territoire d'anciennes exploitations, il y avait dans toutes les familles des mineurs ou des employés attachés à ce travail et à cet environnement en relation à l'uranium. Beaucoup vivent encore ici.

Quelle(s) histoire(s) invisible(s) cachent les paysages verdoyants de la région ? Que reste-t-il de ces mines ? De leur exploitation ?

Quelles sont les cicatrices de ces paysages éventrés ?

Comment le territoire d'Ambazac vit aujourd'hui avec ce passé ? Quels traces, quelles mémoires (spatiales, humaines, sociales...) sont présentes sur ce territoire ?

Atelier *Travailler le collectif et le commun dans sa démarche artistique*

avec Natacha Margotteau, et Quartier Rouge

Atelier *Petite histoire, grande histoire*

avec Pivoine, Lucie Rivers-Moore et Mélanie Letellier, et Quartier Rouge

6 et 7 novembre 2018, à la Petite maison rouge, Felletin

Une attention particulière est portée en début d'année sur les qualités, méthodes et pratiques du travail de groupe, et favoriser ainsi l'implication de tous au fonctionnement collectif.

Depuis trois ans nous avons arpenté le territoire, sommes allés à la rencontre des modes de vie, d'organisation, d'invention. Si ces rencontres et expérimentations ont influencé le fonctionnement de notre propre groupe (importance du collectif, tentatives d'autogestion...), il apparaît que ces notions de pratique du groupe nécessitent d'être travaillées et que nous manquons d'outils. Pour cela, nous avons passé deux jours à Quartier Rouge sous forme d'ateliers spécifiques avec Natacha Margotteau, philosophe, et l'association d'éducation populaire Pivoine. Ces ateliers ont permis de favoriser l'implication de chacun, d'ouvrir des champs de discussion, des prises de parole, d'expérimenter des méthodes et formes de fonctionnement du collectif.

Rencontres à la Pommerie

avec l'artiste Ann Guillaume et Natura Ruiz

Ferme de Lachaud, 6 novembre 2018

à Ivry-sur-Seine

8 au 11 avril 2019

avec Charlotte, Camille, Jonhatan, Alex, Nicolas

Café de la Poste | Chez Renée Gailhoustet, avec Jeanne Gailhoustet et Andrea Mueller, rue Gabriel Peri | Rencontre avec Andrea Mueller, cité Casanova | Rencontre avec Serge Renaudie, tour Jeanne-Hachette | Credac et Centre national de Théâtre, Manufacture des Œillets | Rencontre avec Madeleine Van Doren, à la galerie Fernand-Léger et tour Raspail | Café de la Mairie | Rencontre avec Stefan Shankland et association Lieux communs, Julie, Juliette, ... passage Hoche, Petit-Ivry | Déjeuner avec collectif Ne Rougissez Pas, la Tracterie, rue Barbès | Rencontre avec Gérard Goardisson, atelier d'entretien de l'Office HLM | Rencontre avec Hedi Saidi, galerie Fernand-Léger | Cité Gagarine | Ivry-Confluence, usine de traitement des eaux, camp d'accueil migrants... | Rencontre avec Frédéric Allemand, tour EDF | Médiathèque Ivry-Centre | Non-rencontre avec Gérard Paris Clavel, Ne pas Plier et la tour Lénine | Cité Maurice-Thorez | Tour Spinoza | Librairie *Envie de lire* | École Einstein | Bords de Seine...

Ce déplacement en milieu de grande densité urbaine était souhaité par plusieurs d'entre nous, en contraste avec l'environnement rural où nous évoluons habituellement.

Nous avons abordé ce nouveau territoire avec la même méthodologie de pratique du paysage : par la marche et l'arpentage, par les rencontres, d'artistes, de collectifs, d'acteurs locaux...

Des questions et problématiques spécifiques ont été abordées :

- une construction historique de la politique de la ville, pour cette commune rouge de la banlieue de Paris attachée à des préoccupations de démocratisation de la culture,
- une présence ambitieuse de l'architecture, portée par des projets et des acteurs engagés depuis de nombreuses années sur des notions sociales d'accès au logement, d'espaces partagés, d'invention et utopie,
- la place de l'art et du design à différents niveaux et présences dans la cité : dans l'espace public, au sein des ateliers municipaux, dans les centres d'art et galeries...

EXTRA ARC, rencontres de co-construction de l'ARC *Expérience du territoire et au-delà*

28 et 29 mai 2019, avec Natacha Margotteau, Marie-pierre Duquoc

Ces deux journées sont consacrées à énoncer, débattre, projeter les relations et contributions croisées de l'ARC *Expérience du territoire* avec son environnement de recherche et d'action, au sein de l'école et à l'extérieur, en lien avec ce qui arrive aujourd'hui et les nombreuses initiatives agissantes.

Que devient l'ARC, comment il s'articule demain, étant donné une équipe dispersée mais des préoccupations et engagements qui débordent bien au-delà du temps et de l'espace de l'école, se prolongent et participent des multiples événements qui se passent autour. Il s'agit ici d'échanger à une échelle plus étendue d'équipe élargie, d'*extra ARC*, constituée de nous tous qui partageons et élaborons ensemble autour et à côté.

Ce rendez-vous est une forme de point d'étape pour envisager la suite, de temps d'échange pour élaborer ce que l'on va mettre en place, croiser entre nous, formuler les questions à aborder, organiser les programmes et les modalités de contributions. À partir d'un premier état des lieux des questions, expériences, chemins menés par chacun, quels terrains de travail communs, comment on co-construit ?

et aussi

- Workshop étudiants avec John Jordan et Isa Frémeaux, Nantes
- *Lo(s)t in transition*, avec Tibo Labat et Ya+K, Cajarc

Éditions :

- *paysages_01*
- *paysages_02*

Journée d'étude *Portrait de l'artiste en cartographe*

François Coadou, Bertrand Westphal, Sébastien Faucon
en partenariat avec l'Université de Limoges/ EHIC Espaces humains et interactions culturelles,
le Musée départemental de Rochechouart
avec Mira Sanders, Bertrand Westphal, Till Roeskens, Julien Discrit, Brigitte Williams,
Jean-Baptiste Maudet

Exposition *Premier rang*, avec les œuvres de Patrick Van Caekenberg, Till Roeskens,
Christoph Fink, Peter Downsbrough.
Commissariat François Coadou, à l'initiative de Didier Mathieu & le CdIA Centre des livres
d'artistes Saint-Yrieix-la-Perche
31 octobre au 29 novembre 2018, amphi de l'ENSA Limoges

Cette journée d'étude propose de se pencher sur quelques artistes qui, de manière occasionnelle ou récurrente, produisent des cartes, et sur le statut (poétique ? critique ?) de ces cartes artistiques par rapport aux cartes géographiques classiques.

Présentée comme l'instrument de mesure par excellence, la carte a longtemps constitué le socle d'une certaine vision du monde, pour ne pas dire d'une certaine visée sur le monde. Jamais innocente, elle a traduit sur le papier la place que les uns s'attribuaient et le rapport qu'ils entretenaient aux autres. En 1974, Arno Peters provoqua un séisme. Dans une carte devenue célèbre, il s'était efforcé de rétablir l'équilibre entre les hémisphères, bouleversant la vieille image d'une planète centrée sur le nord. Les artistes ne tardèrent pas à s'engouffrer dans la brèche. Certains avaient d'ailleurs précédé Peters. Les variations autour de la carte allaient devenir un motif dominant de l'art contemporain. C'est quelques-unes d'entre elles qu'entend explorer la journée d'étude *Portrait de l'artiste en cartographe*, organisée le 5 novembre 2018 à l'ENSA Limoges.

L'exposition *Premier rang* en poursuit le propos, en présentant un ensemble de publications d'artistes qui, de manières très différentes, mobilisent dans leurs pratiques l'atlas, la carte, le relevé ou le plan : Patrick van Caekenbergh, Peter Downsbrough, Christoph Fink et Till Roeskens.

Journées d'étude *Henri Lefebvre*

François Coadou
avec Grégory Busquet, Patrick Marcolini, Claire Revol, Frédéric Thomas
16 et 17 avril 2018

L'œuvre d'Henri Lefebvre (1901-1991) demeure aujourd'hui encore largement méconnue dans le champ philosophique contemporain. Né en 1901, proche un temps du surréalisme, dans les années 1920, avant de s'affirmer, dans les années 1930 et 1940, comme une figure clé du marxisme en France, mais d'un marxisme critique, il fut par la suite victime – pour ce qui est de sa carrière et de la diffusion de sa pensée – de sa liberté d'esprit, au niveau politique et théorique, au moment où le parti communiste, en France, s'entêtait quant à lui dans une certaine fidélité à Staline. C'est l'époque – la fin des années 1950 – où ses recherches croisent celles de l'Internationale situationniste, sur le rapport entre vie quotidienne et milieu, ou la conception de la révolution comme une fête, et s'orientent du côté de la recherche sociologique. Enseignant à Nanterre, il sera l'une des sources intellectuelles de mai 68. Ces journées d'étude se proposent de revenir sur les différentes facettes de cette œuvre singulière et féconde.



ARC À mille lieux

2018/2019

Charlotte Alves, Antonin Auvert, Océane Bourdier, Lorraine Garnier, Antoine Lainé, Alizée Raut, Anna Haillet, Anna Gianferrari, Clara-Lou Villechaise, Lucie Lapendry, Aurine Le Nouy, Riham Wakass

Enseignants : Delphine Gigoux Martin, Jérémie Garry

« *Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à avoir de nouveaux yeux* » Marcel Proust

Parler de l'ailleurs, des voyages immobiles et de l'imaginaire...

Parler des espaces cosmiques et intimes...

Parler avec des rêves et des formes, des images et des mots...

L'année 2018/2019 a mis en dialogue les lieux *autres* et les lieux *imaginaires*. Les expériences de nuit *in-situ* dans une grotte et de voyage de lieux en lieux, nourries de conférences et rencontres, offrent des porosités entre les mondes intimes et partagés, entre les espaces construits et rêvés. Ces frictions et approches variées de l'idée de l'*ailleurs*, de l'espace de l'imaginaire, ouvrent la question des images et de leur naissance.

Les *Propos de table*, temps de rendez-vous ponctuels au sein de l'école avec des lectures de textes, projections de films, analyses d'images, discussions, repas avec des invités, s'accompagnent de voyages, déplacements et visites.

Ces différents temps sont les sujets d'un film-documentaire qui sera l'objet de la restitution de trois années de l'ARC. Pour réaliser ce film nous sommes accompagnés par la réalisatrice Nelly Girardeau. Elle porte un regard d'observation extérieur, et avec les archives des années passées et les images tournées au cours de l'année par elle et les étudiants, elle nous aide à produire un documentaire original et pertinent. De notre état d'observateur, nous passons à celui d'acteur.

Voyages, déplacements, visites

« *Les Nuits d'octobre* » Gérard de Nerval

Une nuit dans une grotte, avec l'archéologue Thierry Bismuth (DRAC Limousin), lecture de la pièce de théâtre *Macbeth* de W. Shakespeare

Propos de Table

« *Voyage autour de mon crâne* » Frigyes Karinthy

Table ronde et repas avec des conférenciers invités : astrophysicien, épistémologue médiéviste et artistes. Avec Cécile Voyer, historienne de l'art médiéviste, Geneviève Vergé-Beaudou (travail universitaire sur cycle du graal, Perceval) enseignante à l'ENSA Limoges, Jérôme Fatet, physicien, épistémologue, Vincent Carlier, artiste, et Nelly Girardeau, cinéaste.

Visite du Musée départemental d'art contemporain et de la Maison de la météorite de Rochechouart. Visite de la Réserve.

Voyage itinérant de Limoges en Ariège

Départ pour Figeac, visite de l'œuvre de Joseph Kosuth et le Mas d'azil, rencontre avec Claus Sauer, directeur de casadoro et de Pol Perez, artiste en résidence à Casadoro. Visite de la Grotte de Niaux et du centre d'art La chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens, rencontre avec Valérie Mazouin, directrice.





ARC Expérience du territoire

2017/2018

Charlotte Alves, Camille Allemand, Anna Haillot, Siméon Droullers, Louis Zerathe, Raphaël Merlet, Madeleine Saraïs, Alice Colin, Julien Salban-Créma, Mellie Branchereau, Anna Bourrec, Mathieu Gaspar, Rémy Chaumel

Enseignants : Vincent Carlier, François Coadou, Nicolas Gautron

Ce qui arrive

Les questions abordées sont celles de notre relation en tant qu'artistes à ce qui nous entoure, l'environnement, le paysage, ses occupants, du fait d'agir dans une société, un monde vivant et en changement, prendre conscience et explorer les enjeux, le cadre, le territoire, tant géographique que social, écologique, politique... Pour cela nous nous intéressons à ce qui en constitue les ressources et moyens d'agir :

- Les modes d'organisation et de fonctionnement collectifs. Comment on fait groupe (à différentes échelles), les conditions, qualités, moyens. Quelles formes existent ou s'inventent ? Que déclenche leur mise en pratique ?
- Quelles alternatives, autres fonctionnements en écho à ce qui arrive. Aller à la rencontre d'expériences passées et en cours (en matière d'organisation collective, de quotidien, de construction, d'apprentissage, de solidarité...)
- Comment l'artiste, le designer prend part, se positionne, invente avec ses propres pratiques.

Nous menons pour cela des temps d'expérience, de la simple marche en passant par des rencontres ou des moments de vie partagés. Cette année nous nous sommes embarqués de nouveau sur le plateau de Millevaches, proche voisin de Limoges, à la rencontre de multiples initiatives autonomes et collectives qui s'y développent, tant en matière d'agriculture, d'organisations sociales, politiques, d'actions artistiques.

Nous sommes allés en janvier à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes près de Nantes, à la veille de l'abandon du projet d'aéroport, prendre connaissance de ce qui s'y vit et débat, faire des rencontres, prendre la mesure de ce qui est commun avec le plateau de Millevaches sur des échelles, contextes et situations différentes, mais aussi avec des proximités et croisements. Nous avons poursuivi cette semaine en glissant jusqu'à St-Nazaire rencontrer le lycée expérimental et diverses initiatives artistiques. En mars, une partie de l'équipe se déplace en Colombie, d'autres sur le plateau du Larzac, d'autres encore de Tende à Nice en passant par la vallée de la Roya.

Nous suivons en parallèle, conduit par François Coadou, le séminaire *Les nouvelles formes d'action dans la politique ou l'art* et les journées d'étude *Henri Lefebvre* en avril 2018.

Rencontre avec Liliana Sanchez et Cristina Consuegra

4 octobre 2017

Liliana Sanchez et Cristina Consuegra, artiste et anthropologue colombiennes en résidence au CIAP de Vassivière, nous présentent leur recherche commune et croisée.

Nous avons parcouru des notions de relation entre humain et non-humain, de rencontre et collaboration avec les plantes, de contact au monde avec les organes du goût et de la digestion, d'attitude de considération et non pouvoir envers ce qui nous entoure et constitue, d'écoute et de réception, d'histoires invisibles et permanentes sur le plateau, de corps et paysage, de tourbière et estomac, de recettes de cuisine, sirops, pains, vinaigres...

Plateau de Millevaches

13 au 17 novembre 2017, traversée du plateau à pied de Eymoutiers à Aubusson

Rencontres :

- CIAP Vassivière, Hemila Butha, artiste indienne résidente, Marianne Lanavère, Adelaïde Laoufi-Boucher
- La Pommerie, Flora Régibier, visite de l'installation sonore de Axel Brun + Atout Bois
- Quartier Rouge, Felletin, table ronde suite à Horizons géographiques avec Pomme Boucher, Julie Olivier, Laurie-Anne Estaque, ...
- Atelier Les Michelines, Mélanie Leduc, sérigraphie, Felletin
- Radio Vassivière, Marianne Evans, Benoit_
- Le Fabuleux Destin, Aubusson, finissage expo Lou Blaster + concert de soutien migrants soudanais avec Ghandi Adam & Lamma Orchestra
- ...

Projets connexes :

- École de la Terre, Tarnac - La Pommerie
- Participation à la Fête de la Montagne, projet Feu Foin, Nedde, septembre 2017
- Participation à Carnaval Sauvage, Faux-la-Montagne
- Participation à Horizons géographiques, Quartier Rouge, Felletin, 20 au 28 juillet 2018
- Invitation de Olive Martin et Patrick Bernier, artistes en résidence à Quartier Rouge, rencontre à l'ENSA dans la semaine du 24 avril
- Convention mise en place avec Radio Vassivière : émissions régulières, créations sonores par les étudiants + mini-plateaux à l'ENSA, de avril à juin 2018
- ...

Nantes, ZAD de Notre-Dame-des-landes, Lycée expérimental de St-Nazaire, etc.

15 au 19 janvier 2018

- ZAD de Notre-Dame-des-Landes, 2 nuits, rencontres, marches, chantiers
- École des beaux arts de Nantes, rencontre avec Emmanuelle Chérel, enseignante, et les étudiants de la plate-forme de recherche Dakar/Rufisque
- Rencontre du collectif Projet Neuf à Saint-Nazaire
- Rencontre et ateliers avec le Lycée expérimental de Saint-Nazaire
- Rencontre avec Sophie Legandjacques, directrice du centre d'art Le Grand Café à Saint-Nazaire, visite de l'exposition Marcos Avila Forero

Voyage d'étude en Colombie

5 au 25 mars 2018

Un premier séjour a été effectué en avril 2017. À cette occasion, nous avons créé des liens avec divers interlocuteurs, acteurs locaux, structures culturelles et universités en arts visuels et design. Ces rencontres et temps de travail ont permis de poser les bases du programme de recherche que nous souhaitons développer dans ce territoire en mutation, riche d'expérimentations et de redéfinitions politiques et sociales. Dans ce contexte particulier de développement rapide, il nous intéresse de comprendre comment l'art sous différentes formes prend part aux enjeux environnementaux et sociétaux.

Lors de ces deux voyages d'étude, au fil des rencontres et participations à des chantiers avec des artisans, des architectes et des chercheurs, les questions et productions se sont axées en particulier sur :

- Explorer les enjeux environnementaux et écologiques en milieu urbain, dans la ville de Bogota et sur les plateaux environnants : approvisionnement et cycle de l'eau, écologie urbaine, intégrité des communautés locales, dans le cadre du partenariat avec l'UPN Universidad Pedagógica Nacional, avec des artistes, sociologues et scientifiques colombiens.
- Échanger avec des organisations de protection de la forêt tropicale andine Permacultura Colombia et Passiflora.
- Questionner les moyens de valoriser les qualités et savoir-faire ancestraux et spécifiques des artisans de condition modeste (pratique de la maçonnerie en terre, taille de pierre...), tout en prenant en compte les conditions de travail et en envisageant leur place au sein des organisations locales, régionales, etc.
- Étudier et expérimenter les techniques, leur modernité, l'actualité de la construction traditionnelle en terre. Participation à des chantiers pour appréhender les modes de construction locale et les valoriser au regard des enjeux écologiques et thermiques dans le domaine de la construction contemporaine.
- Questionner les modes d'éducation, le partage et à la transmission des savoirs, leurs enjeux étendus à toutes les couches de la société, à tous les âges et à une diversité de pratiques.

Partenaires et rencontres :

- Convention mise en place avec l'UPN Universidad Pedagógica Nacional, Bogota, sessions de travail et collaborations avec enseignants et étudiants colombiens. Facultad de bellas artes / Licencia de artes visuales (programmes de recherche DERMIS et Bioarte)
- UIS Universidad Industrial de Santander, Bucaramanga. Facultad de Ingenierías Fisico-mecánicas / Escuela de diseño industrial
- Artepolis, centre de résidence artistique, Barichara, Abdou Oudjedi
- Liliana Sanchez et Cristina Consuegra, artiste et anthropologue colombiennes
- Daniel Nieto Sotomayor, sociologue, Permacultura Colombia, I.C.P.C / Subachoque
- FLORA ars + natura, centre d'art Bogota
- Plural Nodo Cultural, Bogota
- Simon Velez, architecte, Bogota
- Natalia Rey Cuellar, architecte, Barichara

...

Plateau du Larzac

3-11 mars 2018

Charlotte Alves, Camille Allemand

Tende - Vallée de la Roya - Nice

7-15 avril 2018

Anna Hailot, Louis Zerathe

Participation au colloque *Art et nature*

ENSA Limoges, 3 mai 2018, organisé par le CIAP Vassivière

Intervenants : Marianne Lanavère (CIAP Vassivière), ARC *Expérience du territoire* (ENSA Limoges), Marie Méténier, Nicole Pignier, Greta Tommasi (Université de Limoges), Sylvain Guyot (Université Bordeaux-Montaigne), Elke Roloff (NEKaTOENEa, Domaine d'Abbadia, Hendaye), Alexis Zimmer (biologiste, philosophe, Bruxelles)

Et aussi :

- Rencontre avec Florent Tillon et projection de *Messa guerrillera* : 7 février 2018
- Rencontre avec Olive Martin et Patrick Bernier : 4 mai 2018, en partenariat avec Quartier Rouge
- Fête colombienne le 25 mai 2018 : exposition, concert et projection de *Enquête de paix* de Abdou Oudjedi

Participation à *Horizons géographiques #2 Convoquer par notre présence un espace commun*

20-28 juillet 2018, organisé par Quartier Rouge à Felletin

Autour d'une semaine d'ateliers, *Horizons géographiques* propose un moment de rassemblement individuel et collectif. Un temps pour interroger et intensifier nos manières d'appréhender le monde et nos capacités d'agir. Écrire ensemble l'ici que nous partageons, explorer les territoires communs, élargir notre regard autour de la Gare de Felletin, imaginer un espace réciproque qui fait place à l'autre et à l'ailleurs, voilà l'ambition de cette deuxième invitation collective et joyeuse.

Éditions :

- Restitution à l'ENSA les 15-16-17 mai 2018 : exposition et discussions avec Radio Vassivière et Marianne Evans

- Présentation de l'ARC Expérience du territoire sur Radio Felletin dans le cadre de Horizons Géographiques, Quartier Rouge, juillet 2018, itw par Raphaëlle Raffort, équipe Créadoc Angoulême

<https://audioblog.arteradio.com/blog/98860/podcast/125500/live-dimanche-22-juillet>

- Emissions avec Radio Vassivière de avril à septembre 2018

<http://radiovassiviere.com/2018/10/allo-le-ter-ter/>

- Éditions collectives et individuelles

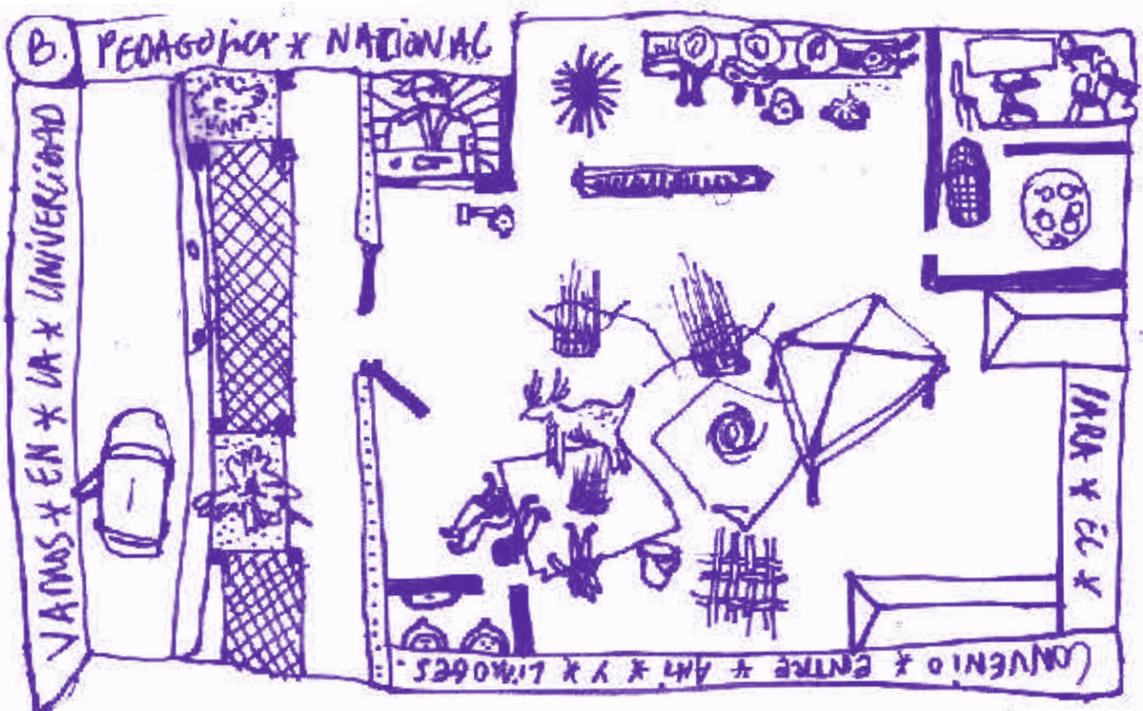
- Édition 1 – Plateau Format 16 x 23 cm, 96 pages

- Édition 2 – ZAD-Nantes-St Nazaire Format 16 x 23 cm, 48 pages

- Édition 3 – Colombie Format 16 x 23 cm, 400 pages

- Édition 4 – Plateau du Larzac Format 16 x 23 cm, 24 pages

- Édition 5 – Tende-Vallée de la Roya-Nice Format 16 x 23 cm, 36 pages



Les nouvelles formes d'action dans la politique ou l'art

En compagnie de l'I.L. et de l'I.S. : textes, contextes, sources, perspectives

Séminaire par François Coadou

années 2017/2018, 2018/2019, 2019/2020

En 1963, Guy Debord publie dans le catalogue de l'exposition *Destruktion af RGS-6*, à la galerie EXI, à Odense, au Danemark, un article intitulé « Les situationnistes et les nouvelles formes d'action dans la politique ou l'art ». Le titre mérite qu'on s'y arrête, qui en résume la thèse directrice. Les formes en question, qu'il désigne, ne sont pas en effet caractérisées comme des formes artistiques ou esthétiques au sens courant de ces termes, qui les ramènerait à être des objets de contemplation et/ou des objets de consommation. Ce sont, nuance significative, des formes caractérisées comme des « formes d'action ». « Dans la politique ou l'art ». Cette dernière formule, elle aussi, est extrêmement étrange : la politique ou l'art. Qu'est-ce à dire exactement ? Ce n'est pas la politique et l'art, ce qui pourrait renvoyer à un parallèle entre les deux, ou encore à une addition des deux. Mais ce n'est pas non plus la politique ou l'art au sens où il s'agirait d'une alternative entre l'une et l'autre. Tout au contraire. Il en va ici du « ou » comme il en va du « ou » chez Spinoza, dans l'expression *Deus sive natura* : Dieu ou la nature ; Dieu, autrement dit la nature. La politique, autrement dit l'art. L'art, autrement dit la politique. Et la réversibilité du « ou » ici est importante : si la politique devient synonyme de l'art, et l'art synonyme de la politique, c'est tout simplement qu'il ne s'agit plus ni de la politique ni de l'art en leur sens classique, celui qu'ils avaient du temps qu'ils étaient spécialisés, séparés. Il s'agit d'une façon de faire de l'art qui est contaminée par la politique, et où cette contamination transforme l'art. Et d'une façon de faire de la politique qui est contaminée par l'art, et où cette contamination transforme la politique. Un troisième quelque chose, qui n'est plus ni l'une ni l'autre, qui les supprime tout en en conservant cependant quelque chose, mais quelque chose repris dans un nouveau tout. Autrement dit, un troisième quelque chose qui les dépasse.

C'est cette thèse qu'on voudrait reprendre dans ce séminaire, et dont on voudrait examiner la postérité dans la seconde moitié du XX^e siècle et au début du XXI^e, c'est-à-dire examiner la possible fécondité encore aujourd'hui. Thèse qui repose sur, ou qui en engage simultanément trois autres, également soutenues par les situationnistes :

1/ L'idée qu'une politique vraiment émancipatrice, c'est-à-dire aussi qu'une politique effectivement libre, ne consiste pas seulement ni même essentiellement dans la prise du pouvoir d'État et de l'appareil d'État, mais consiste dans une révolution des formes de la vie quotidienne, formes actuellement malheureuses, aliénées et réifiées dans une double logique de prédation et de domination.

2/ L'idée que, dans cette révolution des formes de la vie quotidienne, l'art a un rôle central, fondamental à jouer, pour autant qu'il soit réengagé dans la vie, qu'il soit envisagé comme des expériences, provoquées et calculées, qui déploient et qui intensifient la puissance même de celle-ci, contre la tradition qui coupe l'art de la vie et le relègue dans un « ailleurs »

illusoire, dans un quasi-monde hors du monde, à fonction idéologique.

3/ L'idée, enfin, que ces formes nouvelles de la vie quotidienne, ne tiennent pas à un avenir sans cesse reculé et au fond inassignable (le grand soir, après la prise du pouvoir d'État et de l'appareil d'État, ou de transition du socialisme), mais qu'elles peuvent, et même qu'elles doivent être mises en œuvre dès à présent, en tant que ce sont des expériences ou des formes d'action, précisément.

Trois autres propositions, ou positions, qui ne manquent pas, là encore, de conserver et d'offrir aujourd'hui quelque pertinence dans le désastre, politique et éthique, qui caractérise ce temps.

Journées d'étude *Isidore Isou*

François Coadou

avec Cristina De Simone, Philippe Blanchon, Corinne Melin, Fabrice Flahutez, Vanessa Theodoropoulou, Michel Giroud

Isidore Isou (1925-2007) reste célèbre dans l'histoire de l'art de la seconde moitié du XX^e siècle pour être le fondateur du lettrisme, mouvement parfois considéré, historiquement, comme le dernier mouvement d'avant-garde. Célébrité toute relative, cela dit, et qui souvent se limite à la seule connaissance de son nom, ou de quelques-unes de ses inventions, comme la poésie de lettres (de lettres, et non de mots), l'hypergraphie, le cinéma ciselant ou le cinéma discrétant. Fréquemment éclipsée par celles qu'elle a influencé – celles par exemple de Raymond Hains, Jacques Villeglé, Gil Wolman ou Guy Debord –, l'œuvre d'Isidore Isou est longtemps restée souterraine à vrai dire, *underground*. Les présentes journées d'étude entendent s'inscrire dans un mouvement général de redécouverte, entamé depuis quelques années avec une série d'ouvrages publiés aux Presses du Réel (dont celui de Bernard Girard, *Lettrisme, l'ultime avant-garde*, 2010, ou celui de Fabrice Flahutez, *Le lettrisme historique était une avant-garde*, 2011), l'organisation d'un colloque sur le lettrisme et son temps au centre allemand d'histoire de l'art, à Paris, en 2015, en attendant une exposition prévue en 2018 au centre Pompidou. Elles entendent adopter pour ce faire une triple perspective. En s'attachant, d'abord, à s'extraire, méthodologiquement, de l'héritage lettriste, tel qu'il continue d'exister, entretenu par les disciples d'Isou, sous une forme volontiers hagiographique, c'est-à-dire aussi comme une doxa. En se focalisant, ensuite, sur l'œuvre d'Isou lui-même, et non sur l'histoire du mouvement dont il fut le fondateur, dans l'idée qu'elle le dépasse, peut-être, ou du moins qu'elle ne s'y superpose pas exactement. En s'interrogeant, enfin, sur le sens qu'il y a aujourd'hui à revenir là-dessus à nouveaux frais, dans le contexte de la création contemporaine.

Édition :

- *Fragments pour Isidore Isou*, sous la direction de François Coadou, co-édition Art Book Magazine, Les Presses du Réel / ENSA Limoges, 2017



L'expédition

« Je voyage non pour aller quelque-part, mais pour marcher. Je voyage pour le plaisir de voyager. L'important est de bouger, d'éprouver de plus près les nécessités et les embarras de la vie, de quitter le lit douillet de la civilisation, de sentir sous mes pieds le granit terrestre et les silex épars avec leurs coupants. »

Robert Louis Stevenson, *Voyage avec un âne dans les Cévennes*

Dans son livre *Dans l'étendu*, l'auteur Jean-Christophe Bailly retrace son voyage en Colombie et Argentine sur les traces de Bonpland et Humboldt. Quant à nous, nous ne traverserons pas l'océan, mais à pied sac à dos sur l'épaule, nous partons sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle dans le Lot. Trois jours de randonnées autour du site de Rocamadour, visite de la grotte ornée des merveilles (art pariétal) et du gouffre de Padirac. Nuits sous la tente.

ARC À mille lieux

2017/2018

Antonin Auvert, Gilles Bonnetat, Jeanne Cardinal, Jeanne-Claire Dubois, Lorraine Garnier, Valentine Ghielmetti, Elina Kimmel, Antoine Lainé, Alexis Metra, Rudy Patron, Noémie Petiniot, Alizée Raut, Rui Shu, Basil Trasch, Riham Wakass

Enseignants : Delphine Gigoux Martin, Jérémie Garry

Un lieu de cohabitation, un lieu à partager

La nature, comme un lieu culturel qui nourrit notre imagination... et notre corps.

Ainsi "faire l'expérience du lieu" nous a ouvert des horizons. Notre envie de voir, d'observer et de contempler au plus près s'ouvre sur des mondes inconnus, des mondes à partager, des lieux de fantasme et de mystère. De ces impressions et idées, la notion du réel peut prendre de la netteté et de l'acuité.

« 20 000 lieu(x) : des lieux à partager : par-delà nature et culture »

Philippe Descola

- Visite du Parc zoologique du Reynou

- Conférence et observation du ciel nocturne avec la Société d'Astronomie Populaire de Limoges. Colette Garraud, historienne et critique d'art, *L'idée de nature dans l'art contemporain : les parcs européens*

« 20 000 lieu(x) : sous la mer, dans les airs, sur la terre : l'animal »

« En effet ils sont là, nombreux, variés, infiniment variés, sur la terre, dans les eaux, dans les airs, avec nous et hors de nous, partageant un monde où ils existent depuis plus longtemps et d'où, peut-être, ils vont disparaître... »

Jean-Christophe Bailly, *Le Versant animal*

En partant de ce constat, la question de l'espace, du paysage, du vivant, végétal ou animal, hors humain en général se pose.

Visite de la ferme d'élevage de Raphaëlle de Seilhac, Domaine du Mons.

Centre International d'Art et du Paysage de Vassivière en Limousin, visite des expositions et du parc de sculptures sur le site artificiel de l'Ile.

Propos de table : « Des lieux à partager : par-delà nature et culture »

Trois jours de conférences, débats et expositions avec Marc Azéma, Docteur en préhistoire, spécialiste de l'art pariétal. Thierry Bismuth, Docteur en préhistoire, spécialiste du néandertalien. Bruno Sibona, Professeur Aberystwyth University (Pays-de-Galles), auteur et traducteur français. Lucie Genay, maître de conférence EHIC, Université de Limoges, spécialiste de l'histoire environnementale et des sites liés à l'industrie nucléaire militaire.



ARC Expérience du territoire

2016/2017

Marie-Elise Casado, Madeleine Saraïs, Thibault Gibierge, Marion Lelann, Mellie Branchereau, Beatrice Delaunay, Anna Bourrec, Sophie Kabaradjian, Marion Perrin, Rémy Chaumel, Fantin Roussel-Dassonville, Mathieu Gaspar, Clément Polteau

Enseignants : Vincent Carlier, François Coadou, Nicolas Gautron

Ce qui arrive

Quand on parle de territoire, on ne parle pas seulement de géographie physique. S'il y a bien quelque chose en effet de cela – un territoire, c'est bien sûr un certain relief, une certaine composition des sols, des caractéristiques climatiques, etc. –, il en va aussi et surtout de géographie humaine : il s'agit d'un lieu ou d'un ensemble de lieux, construits, déconstruits reconstruits, aménagés, à certains moments ou à d'autres, dans certains buts ou dans d'autres. Bref, il s'agit aussi et surtout d'histoire. Un territoire, c'est toujours la manifestation concrète – au sens où c'est la manière dont cela prend forme, dans le détail même de ce qui fait la vie quotidienne – d'intérêts économiques, idéologiques et politiques. Mais si, en tant que tel, un territoire ouvre donc un champ donné de possibles – celui qu'autorisent, précisément, les intérêts en question –, on comprend également qu'il en ferme d'autres par le même coup. Tant et si bien qu'une critique de l'ordre établi économique, idéologique et politique – de fait, il n'a pas grand-chose pour plaire ! – ne saurait se passer, sans doute, de s'intéresser à ce niveau-là. Bien mieux, peut-être doit-elle surtout s'y concentrer, si elle ne veut pas rester abstraite, si elle ne veut pas demeurer sans cesse reportée, sans cesse ajournée à des lendemains qui chantent, qui en réalité déchantent. Et si changer le monde, c'était d'abord changer la vie quotidienne ? Et si changer la vie quotidienne, la réinventer, la recréer de manière plus heureuse, c'était d'abord réinvestir le cadre qui la détermine, ce territoire où elle a lieu, le détourner, se le réapproprié ? Du moins sont-ce les thèses et les hypothèses qu'on se propose ici d'interroger et d'expérimenter.

François Coadou

Dérive sur le plateau de Millevaches (et au-delà)

Semaine du 7 novembre 2016

Inventée par Guy Debord et Ivan Chtcheglov au cours de l'été 1953, la pratique de dérive consiste à expérimenter autrement l'espace – un territoire – hors des sentiers balisés de l'utilité économique, sociale et politique (cf. Guy Debord, *Théorie de la dérive*, Les Lèvres nues, n°9, décembre 1956, p. 6-10). Initialement déployée par les lettristes et situationnistes dans l'espace de la ville, on se propose ici de l'étendre méthodiquement à l'espace rural. Prenant pour point de départ le village de Tarnac, on se laissera porter, à la faveur des rencontres et des ambiances successives, à travers la plateau de Millevaches, terre marquée, histori-



Feu Foin/ Modesta collective/ une école d'art en 2017

Semaines du 14 novembre 2016, 27 février, 15 mai, 18 septembre 2017

avec Formes Vives et invité(e)s, Geoffroy Pithon, Nicolas Filloque, Adrien Zammit, Marion Pinaffo, Laurie Peschier-Pimont et Lauriane Houbey

Les étudiants et ex-étudiants : Marion Lelann, Mellie Branchereau, Madeleine Saraïs, Anna Bourrec, Mathieu Gaspar, Rémy Chaumel, Naïma Pollet, Léa Le Marec, Marjorie Tirolois, Marie-Élise Casado, Gaëtan Monceret, Louis Desains, Valentine Ghielmetti, Julie Lanoix, Rudy Patron, Zélia Faure, Manon Satge, Bao Zhang, Anna Hailot, Fantin Rousel-Dassonville, Xiao Chen, Raphaël Merlet, Shuling Liu, Pauline Pinoteau, Mégane François, Alice Colin, Anna Gianferrari

Un projet accompagné par Nicolas Gautron, Marianne Rulland

Modesta collective – une proposition divertissante pour une école d'art de son temps, 150 ans après la naissance du *Capital* (et de l'école d'art de Limoges)

Nous proposons de prendre le chemin de l'école à la ferme, avant de revenir à l'école. Nous créerons un collectif, pour vivre et travailler ensemble, un kibboutz nomade, d'artistes curieux et touche-à-tout, un début de bolo' dont l'objet est d'ouvrir une voie personnelle, une voie que vous pourrez appeler par exemple école d'art si vous le souhaitez. Nous inventerons des formes ensemble, ici et là, utiles et inutiles, surprenantes et ambitieuses, nous croiserons les pratiques, nous préparerons des fêtes, nous nous enivrerons de lectures, de rencontres, de banquets, nous travaillerons la terre comme nous bricolerons des machines, nos vies en sortiront transformées – ce que nous ne manquerons pas de vous faire partager.

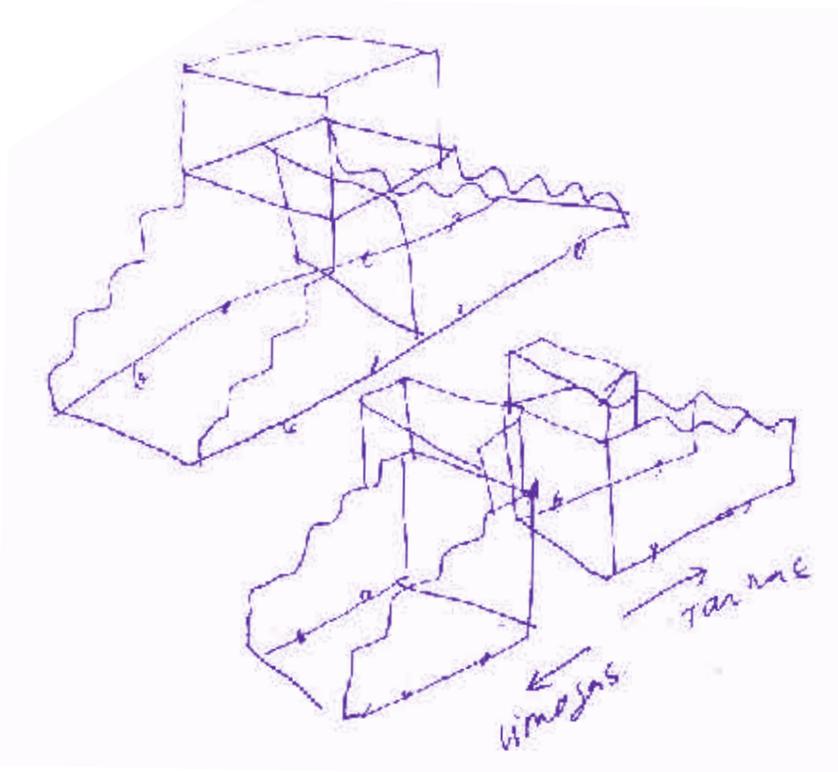
Atelier Formes Vives (mai 2016)

semaine 1 – ENSA Limoges

14 au 18 novembre 2016

Madeleine, Anna, Mellie, Mathilde, Marion, Rémy, Mathieu, Camila, Marie-Élise, Marjorie (étudiants de l'école d'art de Limoges) et Naïma sont réunies. C'est le premier de trois temps d'intervention, une sorte d'atelier expérimental qui devrait nous amener à une création plastique et mobile, que nous a commandée l'ENSA Limoges pour fêter les 150 ans de l'école, avec une question sous-jacente : qu'est-ce qu'une école d'art en 2017 ?

<http://www.formes-vives.org/blog/index.php?2016/11/15/898-aventures-limousines>



semaine 2 – Tarnac

27 février au 3 mars 2017

Après une première semaine en novembre dernier dans les murs de l'école d'art de Limoges, la deuxième semaine de ce qu'on appelle pour l'instant *Feu Foin* s'est déroulée sur le plateau de Millevaches. Nous avons posé nos sacs à deux pas de Tarnac, très heureux d'être accueillis et de pouvoir prendre le temps de découvrir le coin. L'odeur de la cheminée, le goût du matin frais, marcher dans la neige, rencontrer nos hôtes, une chouette et délicieuse cantine, l'organisation d'une ferme collective, et encore, et encore.

Nous nous sommes présentés, avons pris le temps d'échanger et, à l'aune des apprentissages autonomes, nous nous sommes dit qu'une école d'art en 2017 aurait mille raisons de s'installer là. Celle d'un art qui s'inventerait loin du marché et de l'individualisme crétin. Un art de vivre et de faire ensemble. Une semaine de travail dans l'atelier bois et des rencontres fortes, avec les gens qui font vivre le lieu, des mises en pratique qui déplacent et questionnent notre — mon — rapport au monde et nos choix de vie. Loin du discours mais pas de la parole, nous avons vécu une semaine intense et il nous tarde déjà d'y retourner.

L'objet premier de cette semaine (ou bien seulement le prétexte ?) était d'avancer dans la construction de notre machine-roulante-non-productive, sorte de char que l'on viendra finir en mai et avec lequel nous partirons en septembre.

<http://www.formes-vives.org/blog/index.php?2017/03/14/918-feu-foin>

semaine 3 – Tarnac

4 au 18 mai 2017

Premier jour à Tarnac sous un soleil radieux, nous sommes loin de la neige d'il y a presque deux mois. Avec le printemps, la vie de la ferme s'anime et nous participons au mouvement. Les chars nous ont attendus sans dommage derrière la menuiserie. Après l'enterrement d'un mulot trouvé mort dans la structure, nous commençons à peindre cette dernière quand d'autres commencent à coudre l'esquisse d'un costume. Première soirée tranquille.

Deuxième jour, réveil sous un ciel plus couvert. Nous prenons le petit-déjeuner dehors avant de retourner finir la peinture du char et d'attaquer notre 3^e veste puis la 4^e... La découverte d'un four à pain dans le sous-sol de la maison en face nous motive, nous ferons des pizzas au feu de bois ce soir ! À midi nous descendons sur Tarnac à pied, le temps s'est levé et il fait très chaud. Nous retrouvons ou découvrons la cantine et le Magasin général. Il y a une manifestation à La Souterraine mais nous n'irons pas. Après-midi peinture et couture. Soirée pizzas au Goutailloux, rejoints par les habitants d'en face. À 21h c'est l'heure de la réunion communale bimensuelle au Magasin général. Ceux qui restent vont se coucher ou continue la soirée dehors. Et déjà des chants montent sous les étoiles.

La nuit est douce encore.

Troisième jour, les roues sont arrivées au Magasin général ce qui rend possible le montage sur un premier char pour tester sa mobilité. Une première série de costumes est prête et c'est sous la chaleur encore, que nous enfilons nos combinaisons pour amener le char sur la route du Goutailloux et s'essayer à une première déambulation, simple, confidentielle et enjouée. Le char est lourd à pousser dans la montagne, nous ne sommes pas encore assez nombreux et c'est dans la descente qu'il faut déramer pour le maintenir. Nous passerons la soirée à Faux-la-Montagne, écouter un concert de Malaya par Bann Gayar et son groupe, en soutien aux migrants, belle ambiance, pluie battante, retour dans le brouillard à la ferme.

Quatrième jour, les chars sont replacés sous les bâches, derrière la menuiserie, dans l'attente de notre prochaine venue, et nous nous concentrons à finir et affiner les kimonos en voile de bateau, quand d'autres s'affairent au ménage puisque nous repartons le soir même pour Limoges. Nous déposons Maxime à Eymoutiers qui rentre en stop sur Nantes. Après un déjeuner au Magasin général, nous nous réunissons pour faire le point sur ces quelques journées et en prévision des temps futurs, quelques travailleurs du Goutailloux nous rejoignent pour le café et échangent avec nous, il est question d'ouvrage et d'ornement, de l'École de la Terre et de possibles complicités pour la Fête de la Montagne.

<http://www.formes-vives.org/blog/index.php?2017/05/29/935-feu-foin-tarnac-troisime-temps>

De Tarnac à la Fête de la Montagne limousine à Nedde

18 au 24 septembre 2017

Depuis lundi soir, les premiers de notre groupe hétéroclites ont commencé à arriver à Tarnac. Arrivées en stop de Limoges, de Poitiers, à vélo, pannes de voiture à La Roche-sur-Yon, une Fiat Panda avec son pot d'échappement titubant, une 4L qui arrive doucement mais sûrement de Paris. L'ultime étape de l'aventure *Feu Foin* sera ainsi écrite par Madeleine, Mellie, Louis, Maxime, Geoffroy, Marion, Célia, Chloé, Thomas, Nicolas, Mano & Pia (& moi). Sans oublier nos complices sur place, à commencer par Archi et Antoine.

Sous un soleil galvanisant, parés de nos costumes et d'une grande banderole de procession, nous avons enfin pris la route avec notre char hier après-midi. Aujourd'hui nous ferons la deuxième moitié du parcours, jusqu'à Nedde, pour être ainsi au lancement de la 3^e Fête de la Montagne limousine.

<http://www.formes-vives.org/blog/index.php?2017/09/22/945-feu-foin>

DÉRIVES
SENSORIELLES
GUIDÉES

PRATIQUES MARQUÉES
STRATES GÉOLOGIQUES
SÉQUENCES COLLECTIVES
SÉQUENCES MONOTIQUES
FUGUES CHORÉGRAPHIQUES

JEUX D'ÉVOCATIONS MULTIPLES
LE PEASE SAUVAGE
TARNAC
MICRO-ÉCOLES FURTIVES
ÉCOLE DE LIMAGES

ÉCOLE D'ART SAUVAGE

PRATIQUER UN

MAYSAGE

NOMADISME
ENTRE LES SHAMBLES
ENTRE LES LIEUX, LES SIÈGES
ENTRE LES ENTÉES CONCRETES
LES ENTÉES CORPORELLES
LES ENTÉES IMAGINAIRES

DES LOCALITÉS MULTIPLES
COLLECTIVITÉS MULTIPLES
CAMPAGNES, VILLES
BÉNÉVALES, ÉCOLES, INSTITUTIONS
ADRESSES
PLATEAUX, PLAGES, ARRÊTS

DAMENER DE LA MER
SUR LE PLATEAU DE
1000 VACHES

DES NOTIONS À AUGMENTER



ARC À mille lieux

2016/2017

Jérémy Asmont, Julien Badier, Louise-Hélène Barbe Guine, Gilles Bonnetat, Myrtille Bouvret, Marie-Elise Casado, Marion Collas, Emmanuelle Cornu, Jeanne-Claire Dubois, Camille François, Mégane François, Mylène Garcin, Marlène Grimaud, Kawthar Hoummada, Antoine Lainé, Victor Lécrivain, Shuling Liu, Jérémie Marié, Narae Shin

Enseignants : Delphine Gigoux Martin, Jérémie Garry

Qu'est-ce qu'un lieu ?

À travers cette question très simple et pourtant si complexe, la recherche abordée dans l'ARC réunit des disciplines aussi diverses que l'anthropologie, la géographie, la littérature, l'écologie, les mathématiques, l'histoire, la sociologie, que toutes les autres disciplines de l'activité humaine, dont l'art se nourrit aussi.

Le *lieu*, ce mot qui sert avant tout à décrire notre relation au monde, pose quelques difficultés à la définition. Mot complexe et troublant, il est souvent le témoin de différentes transformations conceptuelles et joue un rôle déterminant dans les processus de souvenir, de temps et de perception. Souvent placé au cœur des œuvres de nombreux artistes, le concept de lieu dans son sens le plus large, ne se définit pas avec des frontières mais d'innombrables cercles qui se superposent, se croisent, se pénètrent dans un mouvement instable propice à la connaissance du monde que nous habitons, ou qui nous habite.

« *Les lieux se souviennent des évènements* »

James Joyce, *Ulysse*

Nature, archéologie, histoire, identité, paysage, traces, souvenirs

Des expéditions à travers la région, croisant des sites aux passés forts, des paysages endormis à éveiller, des campagnes secrètes... Exploration autour de l'école de différents lieux qui construisent des histoires racontées, des récits par des paysages et des hommes.

Pour contempler le présent et extirper une énergie créatrice, nous avons évoqué le passé, la mémoire et l'imaginaire des lieux.

À travers différents rapprochements formels et conceptuels, nous avons essayé d'avoir une approche en spirales, tel W. G. Sebald dans *Les Anneaux de Saturne*, et d'écrire notre propre définition et concept dans une pratique artistique singulière.

« Faire l'expérience du lieu, part. 1 : *un balcon en forêt* » Julien Gracq

Nature, paysage et histoire – Roc aux Sorciers, circuit des mégalithes

Intervenants :

Nadine Gomez, conservatrice Musée Gassendi, Digne les Bains. Conférence sur le parc géologique et de sculptures avec le musée Gassendi, visites d'atelier des étudiants de l'ARC.
Pascal Pique, *Les lieux et la magie, visible et invisible*. Historien de l'art et fondateur du musée de l'Invisible. Conférence et visites d'atelier des étudiants de l'ARC.

« Faire l'expérience du lieu, part. 2 : *un balcon en forêt* » Julien Gracq

Nature, paysage et histoire – Séjour à Tulle, plateau de Millevaches, randonnées

Avec Manée Teyssandier, Peuple et Culture Corrèze, découverte des maquis de la Résistance, de leurs traces laissées dans le paysage. Visite de Naves, site archéologique de Tintignac. Projection du film *Assignés à Résistance* de Dominique Albaret. Rencontre et débat avec l'auteur.

Soirée avec Jérôme Ters, Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand, programmation de courts-métrages.

« Faire l'expérience du lieu, part.3 : *dans l'abri-caverne* » Guillaume Apollinaire

Nature, paysage et histoire : lieu d'art et lieu de refuge, lieu cultuel et culturel.

Séjour dans la vallée du Lot et visite de la grotte ornée de Pech-Merle.

Rencontre et conférence avec Anne Deguelle, artiste.

Propos de table : *le corps, un lieu ?*

Table ronde au sein de l'école avec des enseignants-artistes-designers et des historiens de l'art autour de la question *Le corps de l'artiste et le corps du spectateur, un lieu ?*

Les invités : Leïla Simon, critique d'art, Monika Brugger, artiste et enseignante ENSA Limoges/ atelier Bijou, François Coadou, philosophe et enseignant ENSA Limoges, et Thierry Bismuth, archéologue préhistorien, DRAC Limousin.





ARC Expérience du territoire

2015/2016

Jérémy Asmont, Morgane Bel, Laëtitia Benedetto, Frédérique Boisserie, Anna Bourrec, Jade Brionne, Fanny Cavan, Hyewon Choi, Louis Desains, Jeanne-Claire Dubois, Lucie Dumast, Camille François, Chloé Glangeaud, Marlène Grimaud, Gaya Jarmuszewicz, Victor Lécrivain, Jeongmin Lee, Lidia Lelong, Ilan Moreau, Hortense Parreau, Clément Polteau, Laure Pontacq, Raphaële Raffort, Maxime Rouchet, Fantin Roussel-Dassonville, Xiaolu Zhu

Enseignants : Vincent Carlier, Nicolas Gautron, Sonia Marques, François Coadou

Réfléchir ce qui arrive

Nous prolongeons les questions abordées de perception, représentation et relations au monde, faisons suite également à différentes préoccupations et modes opératoires engagés l'année passée, où l'édition (au sens large de produire une forme publique, faire paraître, publier, afficher, envoyer, porter la voix, diffuser, transmettre, échanger, rendre public...) a joué un rôle actif en accompagnement des projets et de la recherche. L'ARC *Réfléchir ce qui arrive* pose l'édition comme outil pour appréhender le monde, outil d'expérience et d'exploration du territoire, qui projette, interagit, restitue, met en commun.

Quelle relation au territoire, à l'environnement social, économique, géo-politique..., à ce qui nous entoure, à ce qui se passe, au quotidien, aux événements ?

Comment nous recevons, interprétons et renvoyons ce qui arrive ?

Qu'est-ce que nous percevons et comment nous agissons ?

Comment le graphisme et l'édition jouent un rôle actif comme interface, passeur, interprète et acteur ?

Tout en marchant

2-6 novembre 2015

Trois jours de marche en périphérie de Limoges.

Marcher vs Occuper

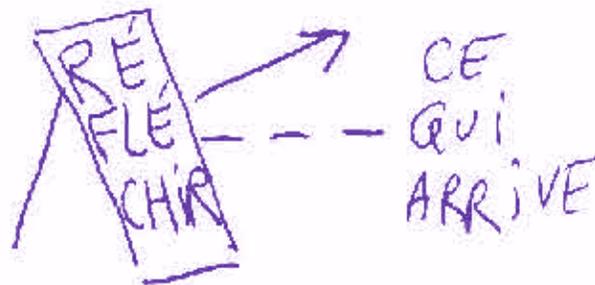
14-18 décembre 2015

Les conditions pour réfléchir *ce qui arrive*

Occupations/ Situations/ Dispositifs de rencontre

En prolongement de la première phase, comme appréhension et découverte du territoire, expérience physique et collective de la marche, prélèvement de notes, photos, etc. :

Quelle variété, invention d'autres outils, interfaces pour percevoir, consigner, entrer en relation ? Comment échanger avec l'extérieur ? Quels état et statut, touriste, voyageur, migrant... ? Comment restituer en direct, en différé, quelle forme ?



Les étudiants élaborent des dispositifs pour entrer en dialogue et les expérimentent suivant un “cahier des charges” ou une partition d’éléments à aborder :

- UN LIEU, où se situer, une occupation, chercher/ prendre/ revendiquer une place
- DES PROPOS, qu’est-ce qu’on a à se dire, rendre compte des expériences, questions, enjeux soulevés lors de la phase 1
- DES INVITÉS, qui on invite à participer, comment on élargit le cercle, à qui on s’adresse
- DES FORMES pour se réunir, pour la transmission entre nous, vers l’extérieur (aménagement spatial, formes graphiques...)

Les étudiants travaillent par groupes et proposent une situation collective à l’intérieur de l’école. D’occupations/situations, les propositions se concentrent sur des dispositifs et protocoles pour *réfléchir* ensemble. Comment provoquer une autre forme de déplacement, aller plus loin dans ce qui est mis en jeu.

INCLURE LE MOUVEMENT, SE METTRE EN MOUVEMENT
ÊTRE ACCUEILLI C’EST IMPORTANT ET ÇA PERTURBE
S’ADRESSER À L’AUTRE C’EST GRAVE DÉCALÉ
SE CONNAITRE DE L’EXTÉRIEUR
DONNER UN TEMPS – OCCUPER UN ESPACE
UN TERRAIN DE JEU
UN LIEU DE DISPONIBILITÉ
SALLE DES COURS PUBLICS
DES CONTEXTES LIBÉRÉS POUR RÉFLÉCHIR ENSEMBLE
COLLECTIF + INDIVIDUALISATION PERSONNELLE
EN DIRECT – EN DIFFÉRÉ
TRADUIRE EN FORMES
PRODUIRE EN SUSPENSION
ON EST NOUS-MÊMES LA MATIÈRE DES AUTRES
ON A LE GROUPE À DISPOSITION
ALLER PLUS LOIN, RISQUE, SENS, DISTANCE
PAS DE SUIVEURS
VERS QUI ON RENCONTRE ?

Expériences du récit

22-26 février 2016

Lundi 22 - mardi 23 février : AVENTURES INDIVIDUELLES

Absents de l’ENSA, chacun est en situation d’expérience individuelle, en incitation et réception de ce qui se passe.

Mercredi 24 février : RÉCITS > PRISES DE NOTES

Accueillis par Beaub FM à la Maison des associations de Beaubreuil
Chacun raconte oralement ce qui est arrivé lors de ces deux jours.

Jeudi 25 février : NOTES INDIVIDUELLES > RÉCITS COLLECTIFS

À partir des notes, par groupes nous retranscrivons le récit de chacun sous forme d’affiches/ cartographies collectives.

Vendredi 26 février : POINT COLLECTIF > RÉCITS INDIVIDUELS

Discussion de début de journée, puis chacun dessine son récit propre, synthétique de l’ensemble.

Plusieurs choses étaient en jeu et croisées lors de cette session de l’ARC :

La question de l’expérience personnelle et de sa mise en commun, ouverte à une participation collective.

À qui nous nous adressons. Le souhait d’étendre cette mise en commun au-delà du groupe.

La nature des prises de notes et captations, intimes, privées, publiques, partagées, leur forme, écrite, dessinée, enregistrée, leur destination et usage.

La question des traces, formes de la transmission et perception, pour une existence de l’aventure qui chemine et se réactive en différents états, de l’expérience vécue à une oralité, passation, prise en charge, appropriation et interprétation collective.

Quelle temporalité entre expérience et transmission, décalée ou superposée, simultanée ? quels effets ?

Ceci interroge aussi ce qu’est cet état de recherche. Comment nous procédons ensemble ?

Qu’est-ce qui nous intéresse le plus de vivre et de développer ici ?

Ces phases d’ARC ont été évoquées comme des sortes d’entraînements, de répétitions, de prototypage, de mise au point d’outils. Quels outils ? d’exploration, de réception, de transmission, de relation, au territoire et à ce qui le compose, à ce qui arrive.

Comment retranscrire, réfléchir, rendre compte, faire état de la recherche ?

Une situation vécue plutôt que des résultats communiqués ? Une photo collective ?

L’expérience et la recherche comme production commune, dont chacun s’empare ici pour des productions au-delà.

Edition :

- *Aventures individuelles > Récits collectifs*

Couscous hors zone

2-4 mai 2016

Au lieu d’une exposition, d’une conférence ou d’une édition qui raconterait les aventures de l’année, nous avons invité toute l’école à partager un couscous. Nous avons aménagé l’espace pour que chacun se rencontre hors de ses habitudes, sans distinction, étudiants, enseignants, personnel administratif, agents techniques... et créer une dynamique nouvelle au sein même de l’école.



MARDI 17 NOVEMBRE
LA SITUATION A CHANGÉE
4 RÉUNIONS PAR JOUR
UN LIEU ICI OÙ IL SE PASSE QUELQUE CHOSE
LE LAVAGE USE ET ON PEUT L'ÉTENDRE
ON SE DÉHIERARCHISE
LA SÉRIGRAPHIE C'EST PAS APRÈS LE COUCHER DU SOLEIL
ON A BESOIN D'ÉCRIRE DES RE-TRANSFORMATIONS
RÉUNION PERMANENTE
MICRO-OUVERT
SE HACKER À DISTANCE
JE ME SUIS TUE
COMBIEN ÇA NOUS A COUTÉ CETTE SEMAINE
VISUELLEMENT ÇA DÉPLAIT
NOUS NOUS SOMMES INTÉRESSÉS
CHACUN ON SE DONNE UNE CONFIANCE

Hall Noir

Rencontres Bandits Mages 2015, Château d'eau/ château d'art de la ville de Bourges
13 au 22 novembre 2015

avec Maxime Rouchet, Lupita Eveno, Madeleine Saraïs, Léa Le Marec, Marjorie Tirollois, Christopher Kelsall, Anna Bourrec, Louis Desains, Victor Lécivain, Hortense Parreau, Marie-Élise Casado, Manon Alla

Sur une proposition de David Legrand, avec Yu-Ting Su, Maxime Rouchet, Axelle Terrier accompagnée par Fabrice Cotinat, Nicolas Gautron

Merci à Isabelle, Estelle, Matéo, Marine, Raphaël, Damien, Julien, Rémi, Christine, ...

Méta-balbutiements d'une basse école d'art, la Hack School

Chèr-e-s Hackers et hackeuses school

Et bien voilà, ce soir je sortirai une dernière fois pour cette année du château d'eau, rentrer le dernier chargement de bois. Le premier acte de la Hack School se terminera. Laissant pour l'année prochaine un dispositif de recherche et de création pédagogique inouïe, et cela grâce à vous tous, grâce à votre formidable implication et engagement dans cet espace, ce que vous y avez généré, vaste répertoire d'idées, d'images, d'expérience filmée, de filmages, de plats, d'odeurs, de convivialités, de relations sociales intéressantes à vivre, de débats et de propositions, entre actions et utopie création, invention d'une vie quotidienne et enseignement. L'enjeu vous l'avez parfaitement mis en pratique et fait exister dans vos discussions-réunions incroyables qui par l'intervention du micro sont devenues de véritables actions publiques. Car l'un des premiers enjeux de la Hack School était de vouloir avant tout que l'enseignement cesse de se tenir farouchement à l'écart de la révolution des scènes artistiques, pour créer lui-même sa propre scène du renouveau. L'autre enjeu était donc de mettre l'école, et les rôles que nous assumons tous les jours dedans à l'épreuve de l'esthétique et de sa destination publique. De penser la Hack School et de la pratiquer comme une puissance de création, d'activer son potentiel émancipateur, tout en concevant ses propres outils de formation. En résumé, construire un programme pédagogique dans l'espace public, hyper public, comme autant d'actes artistiques possibles, sans omettre de souligner les limites que « le réel » pose à toute pratique d'invention collective.

Alors pour tout cela et pour toutes vos contributions, réflexions et enthousiasme apportés pour « changer la situation » des écoles d'art de notre III^e millénaire, afin qu'elles deviennent encore plus des lieux d'essais et d'inventions de nouvelles disciplines artistiques, des espaces de situations à jouer et à partager, des lieux d'invention d'une nouvelle vie quotidienne et de sa transmission, un laboratoire de réflexion diosnysiaque et un lieu de vie ambulante, je vous dis merci à vous c'était magique!!!! bravo pour tout et tous!!!

David Legrand, 25 nov. 2015



ARC Expérience du territoire

2014/2015

Flora Basthier, Ghislaine Benabdesadok, Yuanhang Cheng, Jiyoung Choi, Amélie Collas, Louis Desains, Lucas Gibert, Marlène Grimaud, Ely Lefevre, Lidia Lelong, Meng Lu, Maxime Rouchet, Manon Simons, Sicong Xiao, Yu Zhang

Enseignants : Vincent Carlier, Nicolas Gautron

En projet/ en direct/ en différé

12 au 14 nov. 2014

Expérimenter en 3 jours sur un territoire proche, les enjeux du déplacement et les enjeux de sa représentation en projet/ en direct/ en différé.

3 jours : avant demain/ aujourd'hui demain/ après demain

Se projeter/ agir/ restituer

3 cahiers de 12 pages x 8 équipes = 1 édition 288 pages

4 rubriques : lieux/ actions/ objets/ conversations

Partir d'ici, de maintenant

Le territoire proche, la ville de Limoges

Quelle définition du territoire ?

La représentation du territoire, de ce qui le constitue

Actions performatives

Depuis ici, se projeter ailleurs

15 au 18 décembre 2014

L'appréhension du territoire, intervention de Sylvain Guyot, géographe

La représentation du territoire comme outil de recherche, d'intervention

Hypothèses de déplacements mobile / immobile

Opération G4

9 au 13 février 2015

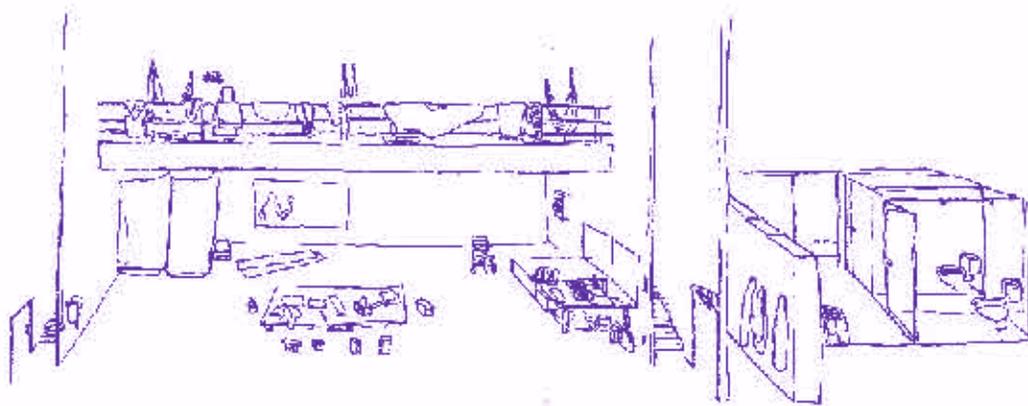
Une équipe au sol (2 personnes) / Une équipe en déplacement (12 personnes), en parallèle

PROGRAMME DE VIE / PROGRAMME DE RECHERCHE

À partir d'un programme d'isolement, un territoire restreint, ici.

5 jours de vie dans le Galerie 4 de l'ENSA Limoges, sans contact extérieur à priori, sans réseau, téléphone, internet.

L'environnement autour s'estompe, s'oublie, comme un repli d'abord sur le groupe, puis progressivement être en écho à l'extérieur, percevoir, réfléchir ce qu'il en arrive.





ARC Expérience du territoire

2013/2014

Bo Chen, Eun jy Choi, Lydie Favril, Tristan Gros, Alice Herbreteau, Benjamin Jardinier, Mathieu Lixaute, Gharib M'Zoury, Elisa Piras, Maxime Rouchet, Emmanuelle Rosso, Yu Ting Su, Marine Tourraine, Victor Vialles, Wu Xiaodon

Enseignants : Dominique Thébault, Vincent Carlier, Nicolas Gautron

Longtemps défini par des limites ou des frontières, le territoire est aujourd'hui un concept pluriel et évolutif qui peut désigner une multitude d'espaces ou de contextes. L'idée est partagée qu'aucun territoire n'est donné mais qu'il est construit, soit par l'expérience de ses acteurs soit par les structures sociales et spatiales plus lourdes et plus complexes qui le font. Il ne s'agit pas simplement de mesurer le territoire, mais aussi d'en prendre la mesure ; c'est-à-dire non seulement de quantifier ou compter mais aussi d'apprécier le contexte abordé en menant une véritable expérience sensible de la ville. Faire l'expérience du déplacement comme mode de questionnement, d'analyse, d'investigation et de production. Caractérisée par des enjeux de relocalisation du travail plastique, l'expérience vise à placer les notions de mouvement, de déplacement, de rencontre, comme une manière de requalifier les repères artistiques. S'y constituent alors des propositions d'aventure artistique et sensible, autant que des moyens permettant une mise à distance et une analyse des processus de création.

Aki Limogao, là Bilbao

Signes de la crise, beaucoup de choses à s'occuper

Workshop Limoges, galerie Lavitrine, 31 octobre au 3 novembre 2013

Workshop Bilbao, 13 au 20 décembre 2013

Dans le cas présent, cette *expérience du territoire* se déroule au travers de deux workshops interrogeant de manière réflexives deux environnements spécifiques : le Limousin et la ville de Limoges, le Pays Basque et la ville de Bilbao.

Deux expositions *Progress in work – work in crisis*, co-produites par LaC&s Lavitrine et ANT-espacio, accompagnent ce regard croisé.

La crise se révèle-t-elle ? Quels en sont les signes, quels signes visibles ? Quelle réalité de la crise sur les pratiques artistiques ? Le travail artistique est-il opératoire ?

Edition :

– ACCIONA / *Progress in work - Work in crisis*

Format 16,5 x 23 cm, 128 pages, co-édition ENSA Limoges / LaC&s Lavitrine, 2014

Ce catalogue présente les expositions *Progress in work – Work in crisis* et les deux workshops Contributions de Marc Geneix, Olivier Beaudet, Laura Diez Garcia



Ambulo pavillon

3 au 7 décembre 2012

Workshop et exposition avec Abraham Poincheval
En partenariat avec le CIAP Vassivière

Le projet est de restituer un territoire, non pas en recourant à un point de vue omniscient (photo satellite) mais en s'installant au ras du sol. Pour parvenir à donner une image de ce paysage, nous adjoindrons deux attitudes à la fois complémentaires et opposées. Deux attitudes qui ont créé le territoire : un point de vue nomade ambulo et un point de vue sédentaire pavillon. Toutes deux pour partir à la recherche de « l'esprit du lieu », c'est-à-dire cette imbrication complexe de forces physiques, biologiques, sociales et historiques qui, assemblées en un point, lui confèrent une personnalité.

Edition :

- *Ambulo Pavillon*

Format 21 x 8 cm, 80 pages, édition ENSA Limoges, 2013

ARC Expérience du territoire

2012/2013

Pierre Jacquemin, Liya Ma, Anthony Bortoluzzi, Gharib M'Zoury, François Compagnon, Charles Krikwa, Tao Liu, Jean-Baptiste Clavé, Lucas Franck, Amandine Arcelli, Sarah Ponzo, Adrien Delpeuch

Enseignants : Dominique Thébault, Emmanuel Martin Bourdanove, Vincent Carlier

Ici/ l'expérience d'un territoire inventé comme lieu d'investigation, d'expérimentation en mouvement

Pour un espace inventé/ un territoire inventé : l'expérience du territoire se construit-elle dans une mise en « perspective » (et les moyens de la représentation) ? Dans une « mise à plat » (plan, cartographie) ?

Existe-t-il d'autres alternatives artistiques dans un monde de plus en plus inventé, mais toujours en expansion ?

Art, paysage et territoire : représentations, transformations et valorisation

Journée in situ, Île de Vassivière, 13 octobre 2012

En partenariat avec l'Université de Limoges – Module *European Nature and Landscape*

Enseignants responsables : Dominique Thébault (ENSA art) - Sylvain Guyot (FLSH géographie)

Atelier ici

22 octobre au 26 octobre 2012

Un ensemble d'investigations relatives à la question de « l'espace » (physique, géographique, social, politique, économique, artistique). Le mouvement devient le moyen d'interroger aussi bien la forme du territoire que le langage qui prétend en rendre compte. Les productions sont élaborées, tant sur le terrain qu'en atelier au sein de l'école.

Là-bas/ voyage d'étude à Meknès au Maroc

18 au 28 avril 2013.

L'expérience du déplacement comme mode de questionnement, d'analyse, d'investigation et de production. Dans une relation au contexte spécifique de la ville de Meknès, le programme d'étude est orienté sur les relations entre territoire et artisanat. L'IAT de Meknès de par ses spécificités, constitue un partenaire privilégié du développement de ce programme.

Que voyez-vous ? Qu'entendez-vous ? Que sentez-vous ? Que proposez vous ?

Pèlerinage / Territoire et matériaux / Représentation traditionnelle et territoire.



ARC Expérience du territoire

2011/2012 et antécédants

Cyrielle Couvrat, Irina Garaseferyan, Emma Hyvernat, Axel Ladebat, Jwo-Ying Lin, Tao Liu, Alba Merlo Gregorio, Gharib M'Zouri, Laia Puigdollers, Raquel Riba Rossy, Victor Vialles

Enseignants : Dominique Thébault, Emmanuel Martin Bourdanove

La terre comme territoire

« Constituer un territoire, c'est presque la naissance de l'art »

Gilles Deleuze, *L'Abécédaire "A comme animal"*, 1988

« Le territoire est une appropriation à la fois économique, idéologique et politique (sociale, donc) de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire. » Guy Di Mèo, *Les Territoires du quotidien*, 1996, p.40

Dans le *Dictionnaire de la géographie* (Pierre Georges et Fernand Verger, Paris, PUF, 2009), le territoire est défini comme un espace géographique qualifié par une appartenance juridique (on parle ainsi de "territoire national") ; ou par une spécificité naturelle ou culturelle : territoire montagneux, territoire linguistique. Quelle que soit sa nature, un territoire implique l'existence de frontières ou de limites.

Geste inaugural : en 1968 Robert Smithson énonçait : « nous espérons nous libérer du formalisme de l'art pratiqué en atelier, pour permettre au spectateur de se frotter davantage à la matérialité du monde extérieur ».

Les earthworks réalisés par les artistes du Land Art au tournant des années 60 et 70 ont dégagé un principe fort qui est celui du déplacement. Ce déplacement n'est plus seulement d'ordre géographique, mais également mental, c'est-à-dire aussi bien sensible qu'intelligible. Ce parti pris est à la source d'une réflexion sur la notion de territoire. En 2007 dans *Marcher, Créer*, T. Davila accorde au déplacement un rôle majeur dans l'invention des œuvres. Il cite des règles et des mécanismes d'action qui décrivent un univers plastique où le déplacement est également un fait psychique, un outil de fiction ou encore l'autre nom d'une production artistique.

La marche avec sa vision "à hauteur d'homme", s'affirme comme une pratique dans laquelle le mouvement devient le moyen d'interroger aussi bien la forme que le langage qui prétend en rendre compte.

Ainsi la réalité du territoire n'est-elle ni tout à fait sur le site, ni tout à fait dans sa représentation, mais entre les deux, dans cette dynamique construite du regard, de la perception, mais aussi de la pensée. Le territoire se constitue dans la mobilité des points de vue. L'expérience vécue, associée à une géographie physique, se confronte à une cartographie psychique. Il se circonscrit par le tracé d'une limite, voire d'une frontière entre « dedans » et « dehors ».

Participation aux rencontres *Art & écologie # 3 – Les territoires des autres*

Organisé par APPELBOOM – La Pommerie

En partenariat avec les Éditions MF et l'association Dehors

7 et 8 avril 2012

La troisième édition des rencontres *Art et écologie* a invité agriculteurs, éleveurs, artistes, philosophes et chercheurs à présenter différentes approches de la notion de territoire. Interroger le « territoire des autres » ou des « territoires autres », c'est d'abord mettre en question la définition de territoire qui domine les consciences, celle qui le définit comme espace mesurable et instrumentalisable ou exploitable. Ces rencontres ont été l'occasion de proposer des ouvertures différentes, le territoire par la sensibilité animale, ou pour des groupes humains qui ne peuvent le concevoir à travers des notions comme celle de la propriété, ou d'autres qui ne peuvent le percevoir sans les êtres spirituels qui le composent.

Ces rencontres sont suivies d'un workshop d'une semaine à destination des étudiants de l'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges et de l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand.

Exposition *Les territoires des autres*

Présentation des travaux des étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand et de l'École d'art de Limoges. Exposition dans le hall de l'ENSACF

Du 24 mai au 7 juin 2012

Artistes invités : François Martig, Till Roeskens

Enseignants : Laëtitia Belala, Dominique Thébault

Les deux groupes d'étudiants ont travaillé ensemble sur une nouvelle approche du territoire. Elle mêle des regards artistiques, architecturaux, urbanistiques et philosophiques.

Tout au long de cette expérience (atelier à La Pommerie, Saint-Sétières, du 7 au 12 avril 2012), les étudiants ont rencontré des artistes, des anthropologues, éthologues, agriculteurs, éleveurs...

Ces échanges ont engendré le questionnement de la notion même de territoire à travers la découverte de différentes formes de perception. Interroger le territoire des autres ou des territoires autres, c'est d'abord mettre en question la définition de territoire qui domine les consciences, celle qui le définit comme espace mesurable et instrumentalisable ou exploitable.

Jingdezhen, Chine

Voyage d'étude et de production à l'Institut de céramique de Jingdezhen

Not for all the tea in China / Pour rien au monde

Exposition à la galerie Lavitrine, Limoges, en partenariat avec l'association LaC&s Lavitrine
Du 14 juin au 21 juillet 2012

Cette exposition rassemble des installations, objets, vidéos, photographies créés sur le territoire de Limoges et dans le studio de recherche et de création de l'ENSA à Jingdezhen en Chine. L'expérience de « terrain », confrontée à une géographie physique, dialogue avec une cartographie imaginaire. Le mouvement devient un moyen d'interroger aussi bien la forme du territoire que le langage qui prétend en rendre compte. La réalité du territoire n'est ni tout à fait sur le site, ni tout à fait dans sa représentation, mais entre les deux, dans cette dynamique construite entre regard, perception et pensée. L'idée de territoire et ses représentations peuvent-elles se concevoir sans une mobilité des points de vue, ici, là-bas ou ailleurs ?

Davtashen / Erevan, Arménie

Pierre Cornut, Han Dong, Wenbo Gong, Jessica Blanche, Tzu Wei Tai, Camille Vacher, Jianrong Yu
1^{er} au 9 mai 2009

En partenariat avec l'Académie des beaux arts d'État d'Erevan, l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand, l'École nationale d'architecture d'Erevan

Colloques ENSA Limoges 2009-2010-2011 :

TERRE I

Terre comme matériau | Terre comme patrimoine | Terre comme territoire

TERRE II

Image fiction, vision paysagère | Techno-science versus bio-conservation ? | Savoir-faire, sciences et tradition, bricolage, remix, mashup

Ateliers de recherche et de création :

Espace réel, espace imaginé | Territoire et cartographie | Art contemporain et espace géographique | L'investigation géographique dans tous ces états

Geneviève Vergé Beaudou, Emmanuel Martin Bourdanove (2004–2007)

L'un après l'autre mais pas toujours dans cet ordre

Emmanuel Martin Bourdanove, Jean-François Demeure (2004–2006)

L'expérience du territoire

Emmanuel Martin Bourdanove, Jean-François Demeure, Dominique Thébault (2005–2007)

Publications

MÉMOIRES DE MASTERS

- *Quête picaresque vers James Turrell*, Solenn Corradi, 2021
- *Jo*, Camille Allemand, 2020
- *La vie, c'est super. Comment ré-enchanter le monde ?*, Madeleine Saraïs, 2019
- *Les Prestidigitateurs*, Julien Salban-Créma, 2019
- *Du rifi*, Anna Bourrec, 2018
- *L'Échappée, poétique de l'ailleurs*, Hélène Boisramé, 2016

ÉDITIONS COLLECTIVES

L'ensemble des éditions de l'ARC *Expérience du territoire* sont consultables en ligne depuis le site : http://nico.gautron.free.fr/faire_avec/

2020/2021

- *Cartographies olfactives, un nouveau lexique pour une conversation entre territoires*
- *Odeurs*, recueil de textes

2019/2020

- *Depuis l'école la nuit*
- *De l'hospitalité, depuis le plateau de Millevaches*

2018/2019

- *paysages_01*
- *paysages_02*

2017/2018

- Edition 1 - Plateau
- Edition 2 - ZAD-Nantes-St Nazaire
- Edition 3 - Colombie
- Edition 5 - Tende-Vallée de la Roya-Nice

- *Fragments pour Isidore Isou*, sous la direction de François Coadou, co-édition Art Book Magazine, Les Presses du Réel / ENSA Limoges

- *Situations, dérives, détournements – Statut et usages de la littérature et des arts chez Guy Debord*, sous la direction de François Coadou et Philippe Sabot, co-édition Art Book Magazine, Les Presses du Réel / ENSA Limoges

2016/2017

- *Feu Foin/ Modesta collective/ une école d'art en 2017*

2015/2016

- *Aventures individuelles > Récits collectifs*

2014/2015

- *Ici ailleurs*
- *Opération G4*

2013/2014

- *ACCIONA/ AKI LIMOGAO*, co-édition ENSA Limoges / LaC&s Lavitrine

2012/2013

- *Ambulo Pavillon*, édition ENSA Limoges

2009/2010/2011

- Actes des colloques TERRE I, TERRE II, ENSA Limoges

RADIO, WEB

- Radio Felletin, présentation de l'ARC *Expérience du territoire* dans le cadre de Horizons Géographiques, Quartier Rouge, juillet 2018

Itw par Raphaëlle Raffort, équipe Créadoc Angoulême

<https://audioblog.arteradio.com/blog/98860/podcast/125500/live-dimanche-22-juillet>

- Radio Vassivière, émissions régulières, créations sonores par les étudiants + mini-plateaux à l'ENSA, de avril à juin 2018

<http://radiovassiviere.com/2018/10/allo-le-ter-ter/>

- Radio Vassivière, émission enregistrée le 10 novembre 2016

<http://radiovassiviere.com/2016/11/quand-des-etudiants-en-arts-visitent-le-plateau-de-millevaches/>

<https://www.ensa-limoges.fr/arc-a-mille-lieux/>

<https://www.ensa-limoges.fr/arc-experience-territoire/>

http://nico.gautron.free.fr/faire_avec/

Pérégrinations et rencontres

(entre 2009 et 2021, depuis les lieux parcourus)

Limoges et périphéries, Association LaC&S Lavitrine, Maison des associations de Beaubreuil, Beaub FM, Squat du 4 bis avenue de la Révolution, PAN!, Agnès Faure, Jean Gibert, éditions Dernier Télégramme, Centre International de Recherches sur l'Anarchisme, Mines d'uranium de la région d'Ambazac, Guy Lauret

Université de Limoges, Faculté de Lettres et Sciences Humaines, Geolab, Sylvain Guyot, Marie Méténier, Greta Tommasi, EHC Espaces humains et interactions culturelles, Bertrand Westphal, Nicole Pignier

Mira Sanders, Till Roeskens, Julien Discrit, Brigitte Williams, Jean-Baptiste Maudet, Elke Roloff, Alexis Zimmer, Philippe Robert, Cristina De Simone, Philippe Blanchon, Corinne Melin, Fabrice Flahutez, Vanessa Theodoropoulou, Michel Giroud, Grégory Busquet, Patrick Marcolini, Claire Revol, Frédéric Thomas, François Martig, Laëtitia Belala

Felletin, Quartier Rouge, Pomme Boucher, Julie Olivier, Bertille, Nadège, Lou, La Petite maison rouge, Laurie-Anne Estaque, Les Michelines, Mélanie Leduc

Olive Martin et Patrick Bernier, Natacha Margotteau, Marie-pierre Duquoc, Perou – Sébastien Thiéry, Boris Nordmann, Benoit Verjat, Valérie Pilhet

Gentioux, La Renoué, Céline, Rémi, Quentin, Atelier de géographie populaire

Faux-la-Montagne, Volubilis, Alain, Olivier, Christian, la Navette, Armelle, Émilie, Tété Millevaches, Paulo, Yoan, Appat, Aïala, Pivoine, Amélie, Lucie Rivers-Moore, Mélanie Letellier Lacelle, Amicale mille feux, Aubusson, le Fabuleux destin, Alex, Eymouthiers, Le Monde allant vers, Le Villard, Eva, Royère de Vassivière, l'Atelier, Francis

Radio Vassivière, Loren Gautier, Marianne Evans, Benoît

Tarnac, Magasin général, Ferme du Goutailloux, Florent, Benjamin, Laura, Guillaume, Antoine, Archibald, atelier Formes Vives, Geoffroy Pithon, Nicolas Filloque, Adrien Zammit, Marion Pinaffo, Laurie Peschier-Pimont, Lauriane Houbey

Lachaud, La Pommerie, Atout Bois, Flora Régibier, Ann Guillaume, Natura Ruiz, Elie Kongs

CIAP Vassivière, Marianne Lanavère, Adelaïde Laoufi-Boucher, Lucie You, Marine Froeliger, Abraham Poincheval, Liliana Sanchez et Cristina Consuegra, Hemila Butha

Moutier-d'Ahun, La Métive, Aurore Claverie, Frédérique, Abhishek, Lisa, et les artistes résidents, César, Alexis, Émilien, Alice, Charlotte, Salomé, Léa, Antoine, Aude, Jimmy, Patrick Rochechouart, Musée départemental d'art contemporain, Réserve naturelle de la météorite, Sébastien Faucon, Nicolas Bost, Joëlle de la Casinière, Marie Yzerd, Arnaud Dubois, Sylvie Vauclair, Sylvain Piron

Cécile Voyer, Geneviève Vergé Beaudou, Jérôme Fatet, Nelly Girardeau

Figeac, le Mas-d'Azil, Claus Sauer, Pol Perez, Grotte de Niaux, Saint-Gaudens, centre d'art La Chapelle Saint-Jacques, Valérie Mazouin

Parc de Reynou, Société d'Astronomie Populaire de Limoges, Colette Garraud

Ferme du domaine du Mons, Raphaëlle de Seilhac, Roc aux Sorciers, Nadine Gomez, Pascal Pique

Tulle, Peuple et Culture Corrèze, Manée Teyssandier, Naves, site de Tintignac, Dominique Albaret, Jérôme Ters

Site de Rocamadour, gouffre de Padirac, vallée du Lot, grotte de Pech-Merle, Anne Deguelle Leïla Simon, Monika Brugger, Thierry Bismuth, Marc Azéma, Bruno Sibona, Lucie Genay Plateau du Larzac

Tende – Vallée de la Roya – Nice

ZAD de Notre-Dame-des-Landes, La Rolandière, le Taslu, la Grée, les Fosses Noires, l'Ambazada, la Wardine, Bellevue, Tibo Labat, Raf, John Jordan, Isabelle Frémeaux

Saint-Nazaire, collectif Projet Neuf, Regine Fertillet, Elvira Gonzales-Sanchez, Jérôme Joy, Lycée expérimental de Saint-Nazaire, Jean-Noël Even, centre d'art Le Grand Café, Sophie Legandjacques, Éric Gouret, Ecole d'arts plastiques, Carole Rivalin

École des beaux arts de Nantes, Emmanuelle Chérel

Bourges, Bandits Mages – Hack School, David Legrand, Isabelle, Estelle, Matéo, Marine, Raphaël, Damien, Julien, Rémi

École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand

Ivry-sur-Seine, Renée Gailhoustet, Andrea Muller, Serge Renaudie, Madeleine Van Doren, Stefan Shankland, association Lieux communs, Julie, Juliette, collectif Ne Rougissez Pas, Gérald Goardisson, Hedi Saidi

Colombie – Bogota, UPN Universidad Pedagógica Nacional, programmes de recherche DERMIS et Bioarte, Diana Carolina Romero, Santiago Valderrama, Daniel Nieto Sotomayor, Adriana Rocio, Carolina Rojas, Andrés Bueno

Simon Velez, FLORA ars + natura, Plural Nodo Cultural, Liliana Sanchez, Juan Fernando Lopez, Ana Karina Moreno, Mathilde Guerrero, Camila Echeverria, Paola Sierra Bucaramanga, UIS Universidad Industrial de Santander, Facultad de Ingenierías Fisicomecánicas – Escuela de diseño industrial

El Rozal, Escuela El Rodeo, Marta Lucia Luque, Maria Elena

Subachoque, Paramo del Tablazo, Permacultura Colombia, Red Agricultura Campesina Barichara, Guane, Artepólis, Abdou Oudjedi, Fundacion Tierra Viva, Raúl Moreno Cárdenas, Muriel Gardaret, Natalia Rey Cuellar, Vicente Cadena, Fundacion reserva para la infancia, Tatiana Angel, Escuela Paramito, Emerson Monterrosu, Nirko Andrade

Bilbao – Espagne, ANT-espacio - Universidad del Pais Vasco, Facultad de Bellas Artes – BilbaoArte, Marc Geneix, Olivier Beaudet, Laura Diez Garcia, David Bestue, Jean-Baptiste Clavé, Laurie-Anne Estaque, Fermín Jiménez Landa, Maite Leyún, Mawatres, Marie-Laure Moity, Chloé Piot, Daniel Silvo, Belen Uriel, Diego Vivanco, Marc Vives

Meknès – Maroc, Institut des arts traditionnels de Meknès

Jingdezhen – Chine

Davtashen Erevan – Arménie, Académie des beaux arts d'État d'Erevan, École nationale d'architecture d'Erevan

Équipes

(Étudiant-es et enseignant-es ENSA Limoges)

Alice Caillard, Claire Duplessy, Kloé Doutremer, Laurie Zaccarini-Feasey, Lucile Leloup, Simon Prud'homme, Félix Jutteau, Fabrice Caravaca, Claire Beaufiles, Lucy Chenu, Lou Laporte, Laure Lapeyre, Lea Martin, Fanny, Coline, Melissa, Morgane Vedrenne, Gaël Forcet, Margot Ravient-Prieto, Bérénice Sagaz, Kloé Strauchmann, Betty Vergnaud, Pat Bruder, Marie Correia, Cassandre Jaulin, Solenn Corradi, Alex Delbos Gomez, Jonathan Sarrabia, Elise Moreto, Océane Bourdier, Clara-Lou Villechaise, Lucie Lapendry, Aurine Le Nouy, Charlotte Alves, Camille Allemand, Siméon Droullers, Louis Zerathe, Julien Salban-Créma, Antonin Auvert, Jeanne Cardinal, Lorraine Garnier, Elina Kimmel, Alexis Metra, Noémie Petiniot, Alizée Raut, Rui Shu, Basil Trasch, Riham Wakass, Thibault Gibierge, Beatrice Delaunay, Sophie Kabaradjian, Marion Perrin, Marianne Rulland, Marion Lelann, Mellie Branchereau, Mathieu Gaspar, Rémy Chaumel, Naïma Pollet, Gaëtan Monceret, Valentine Ghielmetti, Julie Lanoix, Rudy Patron, Zélia Faure, Manon Satge, Bao Zhang, Anna Haillet, Xiao Chen, Raphaël Merlet, Shuling Liu, Pauline Pinoteau, Alice Colin, Anna Gianferrari, Delphine Gigoux Martin, Jérémie Garry, Julien Badier, Louise-Hélène Barbe Guine, Gilles Bonnetat, Myrtille Bouvret, Marion Collas, Emmanuelle Cornu, Mégane François, Mylène Garcin, Kawthar Hoummada, Antoine Lainé, Shuling Liu, Jérémie Marié, Narae Shin, Sonia Marques, François Coadou, Jérémy Asmont, Morgane Bel, Laëtitia Benedetto, Frédérique Boisserie, Jade Brionne, Fanny Cavan, Hyewon Choi, Jeanne-Claire Dubois, Lucie Dumast, Camille François, Chloé Glangeaud, Gaya Jarmuszewicz, Jeongmin Lee, Lidia Lelong, Ilan Moreau, Hortense Parreau, Clément Polteau, Laure Pontacq, Raphaële Raffort, Fantin Roussel-Dassonville, Xiaolu Zhu, Lupita Eveno, Madeleine Saraïs, Léa Le Marec, Marjorie Tirollois, Christopher Kelsall, Anna Bourrec, Victor Lécrivain, Hortense Parreau, Marie-Élise Casado, Manon Alla, Axelle Terrier, Flora Basthier, Ghislaine Benabdesadok, Yuanhang Cheng, Jiyoung Choi, Amélie Collas, Louis Desains, Lucas Gibert, Marlène Grimaud, Ely Lefevre, Lidia Lelong, Meng Lu, Manon Simons, Sicong Xiao, Yu Zhang, Nicolas Gautron, Bo Chen, Eun jy Choi, Lydie Favril, Tristan Gros, Alice Herbreteau, Benjamin Jardinier, Mathieu Lixaute, Elisa Piras, Maxime Rouchet, Emmanuelle Rosso, Yu Ting Su, Marine Tourraine, Wu Xiaodon, Vincent Carlier, Pierre Jacquemin, Liya Ma, Anthony Bortoluzzi, François Compagnon, Charles Krikwa, Jean-Baptiste Clavé, Lucas Franck, Amandine Arcelli, Sarah Ponzo, Adrien Delpeuch, Dominique Thébault, Emmanuel Martin Bourdanove, Jean-François Demeure, Cyrielle Couvrat, Irina Garaseferyan, Emma Hyvernats, Axel Ladebat, Jwo-Ying Lin, Tao Liu, Alba Merlo Gregorio, Gharib M'Zouri, Laia Puigdollers, Raquel Riba Rossy, Victor Vialles, Pierre Cornut, Han Dong, Wenbo Gong, Jessica Blanche, Tzu Wei Tai, Camille Vacher, Jianrong Yu

Direction de l'ENSA Limoges 2013-2021 : Jeanne Gailhoustet

Avec le soutien des équipes techniques et administratives

Merci à tou-te-s !

« Le *hors* n'est pas un autre espace situé au-delà d'un espace déterminé, mais il est le passage, l'extériorité qui lui donne accès – en un mot : son visage, son *eidos*.

Le seuil, en ce sens, n'est pas autre chose que la limite ; c'est pour ainsi dire l'expérience de la limite même, de l'être-*dans* un *dehors*.

Cette *ek-stasis* est le don que la singularité reçoit des mains vides de l'humanité. »

Giorgio Agamben, *La communauté qui vient, théorie de la singularité quelconque*, éd. Seuil, 1990

Suivi éditorial : Vincent Carlier, Nicolas Gautron, Delphine Gigoux Martin

Contributions : Fabrice Caravaca, Vincent Carlier, François Coadou, Nicolas Gautron, Delphine Gigoux Martin, Dominique Thébault, Emmanuel Martin Bourdanove, les étudiant-es, artistes et personnes rencontrées proches et lointaines

Crédits photographiques : Anna Hailot, Madeleine Saraïs, Louis Zerathe, Julien Salban-Créma, Camille Allemand, Frédéric Delpech (p. 46-47), Delphine Gigoux Martin, Vincent Carlier, Nicolas Gautron et autres encore

Mise en pages NG

Typographies *Avenir* par Adrian Frutiger, *Fira Sans* par Erik Spiekermann

Papier Arctic Volume White 115g

Impression Maugein, Tulle

juin 2021